

Phénomène

la revue des phénomènes OVNI

**NOUVEAU
FORMAT**

OVNI : LE VRAI DOCUMENT DE LA DÉFENSE

Bimestriel numéro 44 - 33 FF. - 240 FB - 5,03 Euros - ISSN 1157-4704

L 9698 - 44 - 33,00 F - RD





<http://laboratoire-aime-michel.com>

Document réservé à l'usage interne du Laboratoire Aimé Michel

Collection Peter EL BAZE peterbob@free.fr

Diffusion strictement interdite

SOS OVNI SUR INTERNET

WWW.SOSOVNI.COM

e-mail
sosovni@sosovni.com
sosovni@pacwan.fr

Phénomèna

la revue des phénomènes ovni

Commission paritaire 73863 - B.P. 324 - 13611 Aix-en-Provence
cedex 1 - France - Tel : (0) 442.12.30.59. (from abroad : ++
33.442.12.30.59.) - www.sosovni.com - e-mail : sosovni@sosovni.com -
sosovni@pacwan.fr - Publicité : (0) 442.12.30.59.

Rédaction : Perry Petrakis, Alain Delplanque - Thierry Rocher
(Dessins) - Correspondants de la revue : Thierry Rocher - Jean-
Claude Leroy (Ile-de-France) - Christian Morgenthaler (Est) - Jean-
Pierre Segonnes (Sud-Ouest) - Thierry Gaulin (Nîmes) - Jean-Pierre
Trodec (Rhône-Alpes) - Renaud Marhic (Nord-Ouest) - Perry Petrakis
(Sud-Est) - Bruno Bousquet (Languedoc) - Alain Delplanque (Var) -
Gilbert Schildknecht - Alain Blanchard (Marne) - Vincent de
Baeremaeker (Belgique) - Patrick Moncelet (Asie) - Avec l'ensemble
du réseau d'alerte et d'expertise d'SOS OVNI et le concours de
l'Association Professionnelle de la Circulation Aérienne.

Abonnements : France 150 ff. (22,86 euros) - Etranger 180 ff (27,44
euros).

Composition et mise en page sous XPRESS : SOS OVNI - Flashage
OMNIS - Impression : Coloris Marseille - Diffusion Messageries
Lyonnaises de Presse - Directeur de la publication : Perry Petrakis.

Nous remercions pour leur aide à l'élaboration du présent numéro : Le ministère de la
Défense et en particulier la DRM, Brett Holman, Yves Bosson - Agence Martienne - Bill La
Parl.

Phénomèna est une publication bimestrielle d'SOS OVNI,
association sans but lucratif. Ses objectifs sont d'étudier
le phénomène ovni en marge de tout dogmatisme et de
toute considération d'ordre mystique ou sensationnaliste.

Comité Conseil Scientifique et Technique

L'étude des phénomènes aérospatiaux non identifiés demande de nombreuses
compétences qui ne peuvent parfois être réunies au sein d'une association à but non
lucratif. Il s'agit par ailleurs d'un domaine où se mêlent souvent croyances, dogmes,
sensational et incompétences. SOS OVNI a choisi de se démarquer du milieu dans
lequel elle évolue en créant un Comité Conseil Scientifique et Technique. Des
scientifiques, des techniciens, des ingénieurs ont fait confiance à SOS OVNI. Ils ont fait
confiance en sa méthodologie et en son sérieux. Parce qu'ils estiment qu'au delà de
toute autre considération, le dossier ovni vaut la peine d'être étudié, avec tous les outils
dont dispose la Science. Ils nous ont fait l'amitié de soutenir notre action pour que les
médias et le public puissent enfin faire la différence entre la recherche, sereine, et tout
le reste. Nous espérons que leur intérêt trouvera un écho dans d'autres disciplines
scientifiques et que d'autres personnes rejoindront ce comité et les en remercions. Ce
comité est actuellement composé de :

Monsieur Patrick Chassagneux
Ingénieur - Météo France - Direction Est

Monsieur Charles Bomy
Ingénieur du Contrôle de la Navigation Aérienne - CRNA Sud-Est

Monsieur Didier Leclercq
Linguiste - Diplômé de Linguistique structurale - Guadeloupe

Madame Michèle DELPLANQUE
Docteur Ingénieur en Physique Ingénieur de recherche au CNRS

Monsieur Francis Martin
Climatologiste régional - Météo France - Direction Sud-Est

Madame Valérie Salvador
Archéologue - Lyon

Monsieur Renaud Marhic
Journaliste d'Investigation

Monsieur Guillaume de Lamérie
Neuropsychiatre - Hôpitaux de Lyon

Un service de documentation générale

Sisteron : que s'est-il passé le 18 mars 1972 ?

Que s'est-il réellement passé à proximité de Sisteron (Alpes-de-Haute-Provence) le 18 mars 1972. S'agit-il, comme certains le prétendent, du crash d'un vaisseau spatial ? Ou est-ce plutôt un mythe né d'un formidable malentendu ?



Deux années de procédure contre le ministère de la Défense ont été nécessaires pour vous présenter certains des documents de ce dossier.

45 pages dont certaines illustrations en couleur. Prix : 100 ff.

The circles effect and its mysteries

un livre rédigé en 1990 par le physicien britannique G.T. Meaden alors confronté au phénomène des cercles dessinés dans les champs de céréales. Un essai de modélisation d'une théorie météorologique avec de nombreuses illustrations (texte en anglais).



Couverture cartonnée, 116 pages, prix 100 ff.

Recueil des coupures de Presse reçues par SOS OVNI. Années :

1993	100ff	1996	100ff
1994	100ff	1997	100ff
1995	100ff	1998	100ff

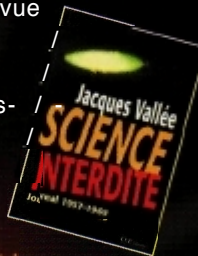
tes S ensemble 500 ff (port compris)

Recueil de coupures de presse reçues par SOS OVNI au sujet de la vague d'observations du 5 novembre 1990, soit plus de 80 coupures venant de plusieurs pays européens :

Le recueil 100 ff

Science Interdite

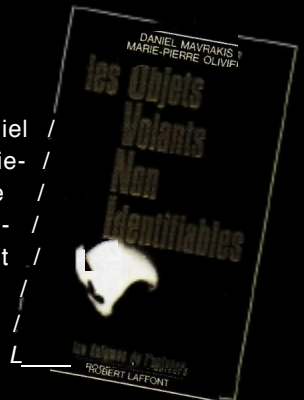
Avec Science Interdite, son journal de 1957 à 1969, Jacques Vallée verse au dossier des ovnis des observations historiques importantes tout en dépassant les contradictions des théories en présence. il offre une véritable vue des coulisses de l'ufologie avec ses grandes affaires jusqu'à la célèbre commission Condon. Un livre important qui explique ce qu'était l'ufologie et ce qu'elle risque de devenir. Une lecture essentielle.



Cahier d'illustrations, 438 pages avec de nombreux documents inédits. Prix 158 francs.

Les objets volants non identifiables

Les auteurs Daniel Mavrak's et Marie-Pierre Olivier, de formation scientifique, présentent un historique général du phénomène ovni et rappellent les principales hypothèses formulées depuis vingt ans. Bien plus : avec courage et lucidité, ils examinent les témoignages des «contactés» - délicat dossier. Un ouvrage qui s'adresse aux esprits curieux qui cherchent une information rigoureuse.

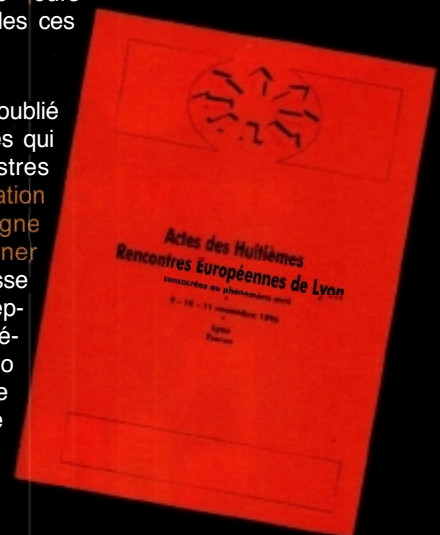


Cahier d'illustrations, 312 pages, prix 80 ff.

Actes des Rencontres Européennes de Lyon

Les Rencontres Européennes de Lyon, organisées par SOS OVNI depuis 1987, ont été l'occasion de réunir des chercheurs, scientifiques ou non, de nombreux pays européens mais aussi mondiaux. De Jacques Vallée à William Moore en passant par Michel Bounias ou Jean-Claude Ribes, tous sont venus exposer leurs travaux ou les conclusions de leurs recherches. Le volume 1996 des ces Actes est encore disponible.

1996 : Ovni : dossier oublié (Robert Roussel) Ces sectes qui vous parlent d'extraterrestres (Renaud Marhic) La situation ufologique en Allemagne (Hansjürgen Kohler et Werner Walter) L'ufologie en Suisse (Bruno Mancusi) La perception visuelle pendant les phénomènes paranormaux (Giorgio Pattera) Schriek : un cas de temps manquant en Belgique (Tin Vankerom) (document de 50 pages)



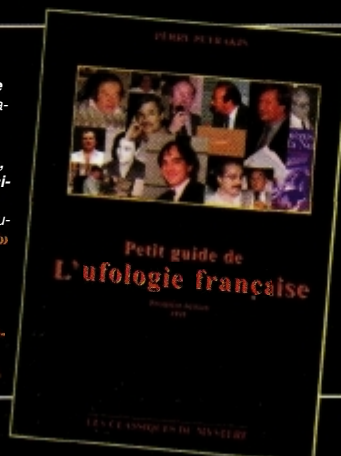
Les Actes : 80 ff l'exemplaire

Unique en France

Le premier guide pratique de l'ufologie française, un ouvrage de 143 pages, unique en son genre. Classement alphabétique, pictogrammes, index... tout est fait pour faciliter vos recherches sur une personnalité, un cas, un groupe ou une revue, de «AAMT» à «Zwygart».

Instruisez vous sur le passé et le présent de l'ufologie française, avec cet outil précieux.

109 ff.



Envoyez toute commande à SOS OVNI- B.P. 324 - 13611 Aix cedex 1 - France avec votre règlement, au besoin, en photocopiant cette page et en entourant les éléments choisis. N'oubliez pas de joindre 30 ff. pour frais de port et d'emballage.

Edito

Que les choses soient claires... Les ovnis intéressent de moins en moins les médias, mis à part certaines exceptions estivales et il devient de plus en plus difficile de rester informé, surtout si l'on ne possède pas encore une liaison vers le monde virtuel du cyber-espace. Et encore, il y a des choses que l'on n'a aucune chance de pouvoir trouver. Le rapport de la Direction du Renseignement Militaire en est une. Un rapport bien plus intéressant que ceux, récents, auxquels on nous avait habitués. Phénomène fait un point précis de ce que les militaires savent des ovnis, et de ce qu'ils veulent bien nous dire.

Et puis, grande nouveauté, des informations pas nécessairement en prise directe avec le monde des ovnis mais qui méritent néanmoins que l'on s'y attarde. Que seront les nouveaux prototypes d'aéronefs du XXI^e siècle ? Un de ces fameux chupacabras a-t-il été abattu au Nicaragua ? La Terre risque-t-elle un jour de souffrir d'un impact venu de l'espace ? Irons-nous un jour au travail en volant dans un « Solo Trek » ?

En plus des ovnis, un nouvel espace s'ouvre devant nous, à la limite entre Science, prospective et investigation. Nous espérons que cet espace vous donnera la bouffée d'oxygène dont nous avons tous besoin.



Sommaire

Astéroïdes :

que risque réellement la Terre ?



E... I... m à... V... mm **le ciel** : premières images

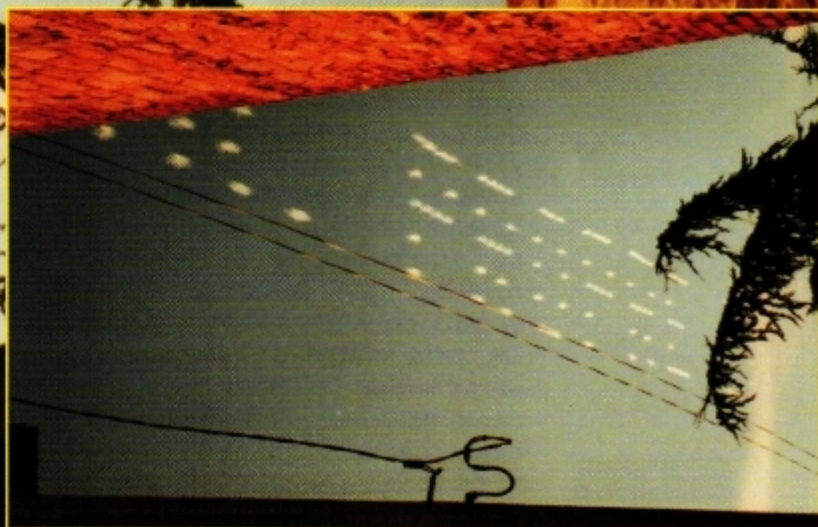
X Notre correspondant en région parisienne, Thierry Rocher, nous a fait parvenir les premières images d'écriture réalisée dans le ciel à partir d'avions. Ces clichés furent pris le 27 février dernier, vers 16h10, au-dessus de Maisons-Alfort. Ce message publicitaire, où l'on pouvait lire les mots «ciel propre», aurait été l'oeuvre d'une grande marque de produits ménagers. Sur l'insert ci-dessous, nous avons basculé un détail de l'image afin d'en faciliter la lecture.

© Thierry Rocher



En basculant la page vers la gauche, on arrive à lire des initiales (ci-dessus).

Où l'on distingue la fin du mot «ciel» et le début «propre» sur un détail de l'image que nous avons retournée (ci-dessous).





Défense

le vrai rapport OVNI

O Perry Petrakis

L'«effet COMETA» étant passé, comme nous le prévoyions dans notre numéro 42, et comme nous le démontrions dans notre numéro 43, il devenait utile de s'attarder sur les vrais documents de la Défense en matière d'ovni. Ceux-là même qui avaient pu inspirer les membres du comité «VSDèsque». Il en est un, porté récemment à notre attention, qui ne peut laisser indifférent.

Phénoména

L Creil, dans l'Oise, un symposium a lieu dans les locaux protégés de la Direction du Renseignement Militaire (DRM), organisme créé à peine trois années plus tôt (voir encadré). C'est très précisément sous l'égide de la Sous-direction Armements / Prolifération qu'est organisée la manifestation. Ce détail aura son importance. Il y a là les «pointures» en matière de Renseignement militaire, tous venus faire le point sur les implications, pour la Défense, du phénomène des ovnis. Ici, pas question de donner libre cours à d'éventuelles élucubrations sur le thème du «Ils-sont-parmi-nous». Du moins, pas officiellement ! Il y sera question de «guerre psychologique et désinformation», de «transfert de technologies et transfert de connaissances», ou encore de «programmes classifiés». On peut s'étonner, dès lors, d'apprendre que les deux seuls intervenants extérieurs conviés à ce happening organisé sous l'égide du ministère de la Défense sont MM. Boudier et

Greslé, qui comme nous l'avons montré dans notre précédent numéro, ne représentent pas des modèles de rigueur lorsqu'il s'agit de parler d'ovnis.

Quoi qu'il en soit, le symposium donnera lieu à un compte-rendu de 15 pages plus annexes, qui se révèle des plus intéressants replacé dans la perspective de l'épisode COMETA (voir notre numéro 42). Pour la première fois, nous avons là l'avis officiel des plus hautes autorités militaires sur la question des ovnis. Non pas bien sûr à l'intention du public, et encore moins des ufo-logues, mais à destination des états-majors. Le rapport n'est cependant pas sans rappeler un autre document de 1977, émanant de l'Association des Anciens Auditeurs de l'Institut des Hautes Etudes de Défense Nationale, et qui a, selon toute vraisemblance, servi de trame de fond à la réflexion de la DRM.

Alors que trouve-t-on précisément dans ce document ? D'abord, un récapitulatif des recherches américaines (Projets Sign, Twinkle, la commission Robertson, Blue Book et le Rapport Condon). Le, ou les auteurs, indiquent à ce sujet que les Etats-Unis pourraient pratiquer la collecte d'informations en matière d'ovnis pour les besoins du Renseignement. Ils relèvent aussi, parlant du rapport Robertson, sous tutelle de la CIA : «Les recommandations du comité montrent sans ambiguïté que les autorités américaines souhaitent orienter l'opinion du public en matière d'objets volants non identifiés afin de le rendre moins perméable à l'utilisation éventuelle du phénomène en guerre psychologique. D'autre part, le rapport de la commission Robertson préconise une information adaptée à l'attention des militaires dans leur domaine respectif sur les phénomènes pouvant faire l'objet de mauvaises interprétations.»

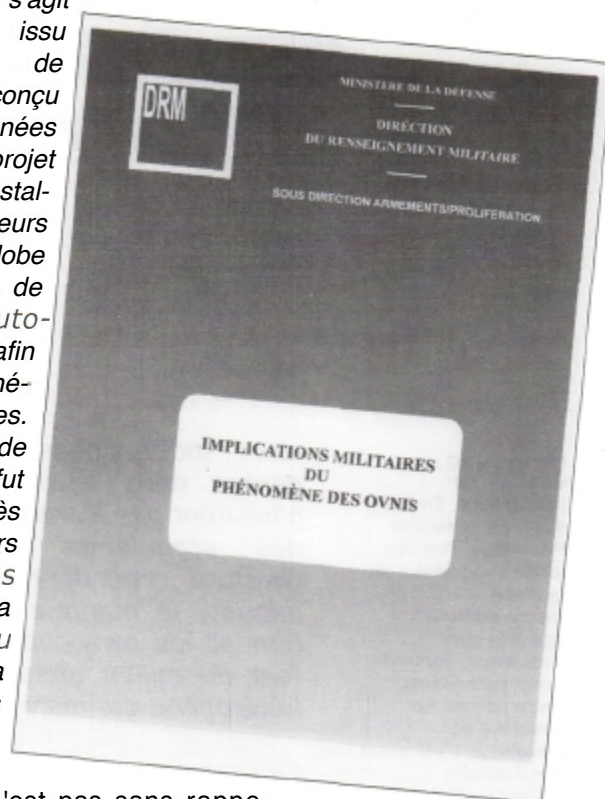
Chacun voit midi à sa porte. La DRM

semble troublée par le fait que l'on puisse vouloir orienter l'opinion publique en matière d'ovnis et revient plusieurs fois sur les possibilités d'une utilisation des thèmes extraterrestres à des fins de guerre psychologique ou de manipulation.

Vient ensuite une partie sur les études menées en France. Un paragraphe très factuel sur le Groupe d'Etude des Phénomènes Aérospatiaux Non identifiés (GEPAN), puis un autre sur son successeur, le Service d'Expertise des Phénomènes de Rentrée Atmosphérique (SEBRA), qui trahit une certaine déception : «La transition GEPAN / SEBRA apparaît comme une régression paradoxale par rapport aux ambitions et aux recommandations du Conseil scientifique du GEPAN, d'autant plus que celui-ci avait entamé une collaboration avec plusieurs organisations étrangères (Espagne, Argentine, Chili, Algérie et URSS).»

Autre partie : «Les études menées en France» où l'on apprend l'existence de travaux, entrepris dans les années quatre-vingt, pour mettre en place un projet SPOC (Système Probatoire d'Observation du Ciel), probablement initié dans le cadre de programme d e

coopération scientifique européen Eurêka : «Il s'agit d'un projet issu d'ingénieurs de chez Matra conçu dans les années 1980. Le projet prévoyait d'installer en plusieurs endroits du globe des stations de détection automatisées afin d'étudier les phénomènes rares. Une étude de prospective fut effectuée auprès de plusieurs ambassades afin d'évaluer la faisabilité du projet qui n'a finalement pas abouti.»



Un projet qui n'est pas sans rappeler celui dont nous parlait déjà François Louange, en 1997 : Eurociel (voir *Phénomène* n° 36, pp. 9-10).

Fac-similé du document de la Direction du Renseignement Militaire.

Ici, la «recherche» privée n'est pas oubliée puisqu'un paragraphe, peu flatteur, lui est consacré. Les militaires auraient ainsi recensé «(...) une soixantaine d'associations assez différentes, ayant des approches plus ou moins rigoureuses et publiant dans leurs revues des enquêtes d'inégales

valeurs». Ils en fustigent certaines, comme «Tau

Ceti ou le

Centre d'Etudes OVNI

Qu'est-ce que la DRM 1

La Direction du Renseignement Militaire a été créée en 1992 pour regrouper l'ensemble des services de Renseignement militaire français, jusque-là dispersés au sein des différents états-majors. Son acte de naissance, le décret 92-523 du 16 juin 1992, précise que " pour l'accomplissement des missions [qui sont les siennes], la direction du renseignement militaire dispose du concours de l'ensemble des organismes contribuant au renseignement d'intérêt militaire, notamment de ceux qui relèvent de la Gendarmerie Nationale et de la Délégation Nationale pour l'Armement ". On aurait donc tort de sous-estimer l'effort de la Gendarmerie en matière de renseignement.

La DRM s'articule autour de trois pôles situés à Creil, Strasbourg et Paris et se trouve divisée en plusieurs sous-directions : la Sous-Direction Technique (SDT), la Sous-Direction Recherche (SDR), une Sous-Direction Exploitation (SDE), une Sous-Direction Ressources Humaines - Formation (SDH) et, enfin, une Sous-Direction Armements / Prolifération (SDA). Celle précisément à l'origine du rapport sur les ovnis. Un choix parlant si l'on considère que, pour la DRM, les ovnis ont un lien direct avec l'éventuelle prolifération d'armes nouvelles.

Précisons, pour être complets, que c'est la DRM qui est responsable de la mise en œuvre du satellite franco-italo-espagnol Helios, de Renseignement extra-atmosphérique.

RENSEIGNEMENT



(*) Direction Générale de l'Armement. En fait il s'agit de la société Fleximage, l'un des leaders mondiaux de la Photo Interprétation Assistée par Ordinateur, contractante pour Matra, entre autres. Le directeur de Fleximage n'est autre que François Louange, défenseur de longue date d'une évaluation scientifique du phénomène ovni, et auteur de nombreux travaux sur le sujet, notamment pour le défunt Groupe d'Etude des Phénomènes Aériens Non identifiés - GEPAN (pour une interview de François Louange, on peut se reporter à *Phénomène* n° 36).

Phénomène

France (CEOF) [qui] mènent des enquêtes plutôt superficielles ».

A l'inverse, la DRM ne semble pas tenir rigueur aux associations qui enquêtent en profondeur : « D'autres, comme SOS OVNI prennent davantage en compte les fac-

teurs sociologiques, sont plus prudentes dans leurs hypothèses et n'hésitent pas à prendre contact avec des organismes officiels. » Elle constate cependant que « les polémiques, le manque de communication et les convictions bien établies font du milieu ufologique un milieu hétérogène qui reste inorganisé ».

Ce manque d'organisation n'empêche pas les militaires de nourrir quelques soupçons. La surveillance « ufologique » de certaines zones militaires sensibles - comme la désormais célèbre Zone 51 aux Etats-Unis - ne servirait-elle pas de couverture à des activités d'espionnage ? La question mérite en tout cas d'être posée par la DRM qui rappelle qu'en 1977 l'Institut des Hautes Etudes de Défense Nationale (IHEDN) s'était déjà interrogé à ce sujet. Et d'ajouter : « L'utilisation par des individus ou des groupes d'amateurs du paravent 'ovni' pour l'espionnage, qui était l'une des craintes évoquées dans le rapport de l'IHEDN s'est avérée parfaitement fondée. En effet, une entreprise appartenant à la DGA (*) fut approchée par le biais de l'intérêt qu'avait son président pour la question des ovnis. Les associations d'amateurs pourraient développer des réseaux de renseignements et enquêter sur tout autre chose que sur les ovnis. »

On n'en saura pas plus ! Toujours est-il que pour le ministère de la Défense, le milieu ufologique constitue un péril diffus qu'il convient d'intégrer dans les paramètres d'évaluation des dangers potentiels. Une préoccupation qui ne paraît pas surréaliste pour qui connaît les milieux ufologiques de l'intérieur.

Le rapport s'attarde ensuite également sur la « possibilité d'une menace directe » évoquant, entre autres affaires, celle de Betty Cash et Vicky Landrum qui toutes deux, connurent de très importants problèmes de santé après avoir observé un ovni en décembre 1980, aux Etats-Unis. Les auteurs précisent cependant, ce qui appuiera habilement leur démonstration ultérieure, que Betty Cash fut persuadée d'avoir observé un engin expérimental. Même chose lorsque l'on évoque la vague d'observations d'ovnis au-dessus des cieux belges. Le compte rendu est anodin et objectif. Il y est cependant question - au sujet de la tentative d'interception d'un ovni par deux F-16 Belges dans la nuit du 30 au 31 mars 1990 - de « verrouillages et décrochages radars » et de « brouillage ». Sous-entendu, pour ce dernier terme, une contre-mesure électronique, évoquant, là encore une origine bien humaine des ovnis. Pour la France, le rapport se borne à rappeler une tentative d'interception de... 1951 [en fait 1954, ndlr] au-dessus du Vaucluse. Oubliée par contre une autre tentative, bien plus récente, où un ovni, pris en filature par deux chasseurs français, laissa derrière lui un « sillage chaud » caractéristique du réacteur d'un aéronef, qui ne fut pourtant jamais identifié.

En fait, les auteurs du rapport envisagent très sérieusement - et peut-être à juste titre - que de très nombreux rapports d'ovnis puissent concerner des prototypes non identifiés bien terrestres comme il l'est rappelé dans une section du rapport consacrée aux « programmes classifiés » : « Il existe des rapports entre le phénomène ovni et les recherches américaines en matière d'aéronautique (...) ». Et de rappeler la rencontre, portée à la connaissance du public par *Phénomène*, entre un ovni et un hélicoptère de l'Aviation légère de l'Armée de Terre (ALAT) en juillet 1992 : « Le 8 juillet 1992, l'équipage d'un Puma 330 de l'ALAT a observé un phénomène aérien non identifié en forme de losange au niveau de la commune de Brignoles. La forme supposée de l'avion secret américain Aurora est celle d'un losange (...) ». Aurora survolerait-il notre espace aérien ? Dans ce cas, s'interroge la DRM, le phénomène ovni n'aurait-il

pas décidément bon dos : «*Ne serait-il pas intéressant de faire passer des avions bien terrestres pour autre chose que ce qu'ils sont en réalité en exploitant les croyances et les attentes aux ovnis ?*» Poser la question, c'est déjà un peu y répondre.

Evoquant l'affaire de Roswell et «*les débris prétendument recueillis lors du crash (...)*», les militaires s'interrogent sur un très hypothétique «*transfert de technologies*», théorie qu'ils écartent d'ailleurs rapidement. Il en va différemment du «*transfert de connaissances*» au sens large, où le phénomène ovni est perçu comme un stimulant intellectuel dans lequel il serait possible de puiser des idées fécondes : «*Il n'est pas impossible, qu'une fois constatées, les caractéristiques liées au phénomène ovni aient donné lieu à des concepts intéressants en premier lieu le domaine militaire ou stimulé certaines recherches.* »

Là encore, ce sont les Etats-Unis qui sont pointés du doigt. En clair, à travers les recherches sur la furtivité, les projets d'ailes circulaires ou de triangles volants, les Américains chercheraient à tirer les enseignements des caractéristiques aéronautiques mentionnées dans les témoignages relatifs aux ovnis. On comprendrait dès lors, nécessité faisant loi, le besoin de protéger tous ces petits secrets, en recourant par exemple aux bons vieux préceptes de guerre psychologique et de désinformation.

C'est là l'une des parties les plus instructives du rapport : «*L'indice le plus évident accréditant l'utilisation du phénomène ovni dans des buts de manipulation fut l'infiltration du National Investigation Committee on Aerial Phenomena (NICAP), l'une des associations d'amateurs*

Les grandes étapes it (infini officiel français)

□ 1946 → Le capitaine Roscoe Hillenkoeter, attaché naval américain en France et futur patron de la CIA, expédie au président français un rapport basé sur des dossiers compilés par des attachés militaires français en Scandinavie. Il y est question des «*fusées fantômes*» qui survolent alors cette partie du monde.

□ 1954 → Plusieurs auteurs parmi lesquels Jimmy Guieu rapportent la création de la Section d'Etude des Mystérieux Objets Célestes (SEMOC), un organisme militaire qui serait dirigé par le Lieutenant-Colonel Richard Martin. Aucune trace de la SEMOC n'est cependant découverte, par exemple dans les journaux de l'époque, malgré des cas importants : l'affaire Dewilde, la poursuite d'un ovni par deux chasseurs au-dessus de Fontaine-du-Vaucluse, etc. Aucune source digne de foi ne vient confirmer la création de cette section. Seule intervention étatique : celle de M. René Dejean, député de l'Ariège, qui adresse une question écrite au président du Conseil, lui demandant des explications sur les observations de la vague de 1954.

□ 1968 → Georges Marey, ancien colonel de l'Armée de l'Air lance, pour la première fois, dans la revue *Forces Aériennes Françaises*, en 1968 (*), l'idée de la création d'un groupe de recherche officiel.

□ 1974 → La Gendarmerie Nationale systématise la collecte des rapports sur les ovnis sous l'impulsion du commandant Cochereau. Peut-être un écho aux déclarations de Robert Galley, ministre de la Défense, qui affirme le 19 février au micro de France Inter : «*Ce que je crois profondément, c'est qu'il faut adopter vis-à-vis de ces phénomènes une attitude d'esprit extrêmement ouverte.*»

□ 1976 → Le Capitaine Kervendal, de la Gendarmerie Nationale confirme que la Gendarmerie a commencé à communiquer l'ensemble de ses dossiers au Centre National d'Etudes Spatiales (CNES). Il affirme : «*Le phénomène ovni est un problème sérieux. Il mérite d'être étudié sérieusement*» (**).

□ 1977 → Le premier juin, l'Association des Anciens Auditeurs de l'Institut des Hautes Etudes de Défense Nationale (IHEDN) rend son évaluation du phénomène ovni. Il y est déjà question du danger de laisser l'ufologie aux seuls ufologues. A la rentrée, création du Groupement d'Etude des Phénomènes Aérospatiaux Non identifiés (GEPAN) dont les objectifs officiels sont une prise en charge scientifique du phénomène ovni. Une idée qui fera long feu.

□ 1983 → L'Etat fait machine arrière. Le GEPAN devient le Service d'Expertise des Phénomènes de Rentrée atmosphérique (SEPPA). Le budget et le personnel sont réduits à leur strict minimum.

□ 1995 → Symposium sur les ovnis tenu à Creil, dans l'Oise. Un ovni peut en cacher un autre. Il convient donc, pour les militaires, d'évaluer précisément le risque qu'une puissance étrangère puisse utiliser la thématique extraterrestre pour accroître la «*furtivité*» de ses prototypes.

PP

(*) *Les Vérités cachées de l'enquête officielle*, Robert Roussel, éd. Albin Michel, 1994.

(**) *La Gendarmerie face aux OVNI*, Capitaine Kervendal, *Historia Hors Série*, 1er trimestre 1976.



ayant le plus d'influence aux Etats-Unis et au monde par ses ramifications internationales, par des membres [de] la CIA elle-même. Le principal enjeu justifiant une utilisation du phénomène ovni en matière de dés-information n'é-

tant autre que la maîtrise de l'information circulant dans le microcosme ufologique et dans le public afin de couvrir d'éventuelles expérimentations. De plus, cela permettrait de conserver la mainmise sur les données fiables susceptibles d'apporter du renseignement sur la composante physique du phénomène ovni en mêlant des fausses informations aux cas les plus intéressants. Autre avantage : cela permettrait de donner au public et aux groupes d'amateurs des informations 'colorées' susceptibles de faire triple emploi, à savoir 1) noyer les données discriminantes et exploitables potentiellement imputables à une intelligence étrangère 2) entretenir des récits types qui seraient immanquablement reconnus par des ufologues comme typiquement imputables aux ovnis/extraterrestres, ou à des fadaises par le public, alors qu'ils ne seraient là que pour couvrir les expériences et 3) faire émerger différenciellement les témoignages atypiques susceptibles de présenter un intérêt.»

Un paragraphe qui appellerait de nombreux commentaires selon qu'il décrit l'establishment militaire américain ou, au contraire, les militaires français. Si ces derniers étaient concernés, on tiendrait là une confirmation de l'intérêt officiel pour une «composante physique du phénomène ovni». Et on ne pourrait, du même coup, s'empêcher de lorgner vers le canular de Cergy-Pontoise, décrit par Jacques Vallée comme une manipulation d'un service de Renseignement militaire.

L'ovni ne serait-il alors que l'arbre qui cache la forêt ? A l'évidence, les militaires n'ont que faire d'éventuelles menaces extraterrestres comme le

soutenaient maladroitement les membres de COMETA. Le rapport ne s'attarde pas, ici, sur les conséquences d'une improbable guerre des mondes. Peut-être parce que le document du ministère de la Défense n'est pas vendu en kiosque. Lorsque la DRM évoque la possibilité d'une «menace fondamentalement étrangère», c'est aussitôt pour renvoyer dos à dos partisans et détracteurs d'une telle théorie. Ce qui intéresse ici, c'est la croyance aux extraterrestres et ses dangers potentiels en matière de guerre psychologique : «L'utilisation de technologies visant à troubler l'ennemi ou à utiliser ses croyances n'est pas une nouveauté. Par exemple, l'utilisation d'hologrammes projetés sur les nuages représentant par exemple des martyrs musulmans priant aux combattants de rentrer chez eux a déjà été envisagée.» Précisément l'objet de Phénomène n°10, en 1992...

Dans le présent rapport, le message est clair : le phénomène ovni intéresse les militaires au plus haut point. Non pas pour ce qu'il pourrait éventuellement être mais pour ce qu'il représente déjà. Un moyen d'orienter et de contrôler l'opinion publique, faut-il pour cela en appeler aux ufologues. Un moyen de protéger les expériences les plus secrètes en les dissimulant derrière un écran de fumée intergalactique. Un moyen enfin, pour des personnes mal intentionnées, d'approcher des scientifiques dans des buts douteux.

Dans leurs conclusions, les militaires français précisent : «Les implications militaires répertoriées par les projets américains sont toujours d'actualité. Mais on doit aujourd'hui y ajouter la possible utilisation militaire du phénomène ovni par les Américains eux-mêmes. (...) la possibilité d'un rapport entre les études menées sur le phénomène ovni et l'orientation des recherches en matière de concepts avancés n'est pas absurde. En effet, le contenu de certains témoignages semble préfigurer des développements ultérieurs dans le domaine de l'aéronautique et de l'armement.» Puis, plus loin : «Les Américains camouflent leurs Black Programs et entretiennent peut-être certains aspects du phénomène ovni afin de protéger des activités expérimen-

taies. Par ailleurs, l'existence d'aéronefs que l'on ne pourrait identifier constituerait la garantie d'une possibilité d'action étendue et d'une efficacité accrue par rapport à celles d'avions conventionnels. L'intérêt de la DRM pour ce type de phénomène n'est pas totalement injustifié. »

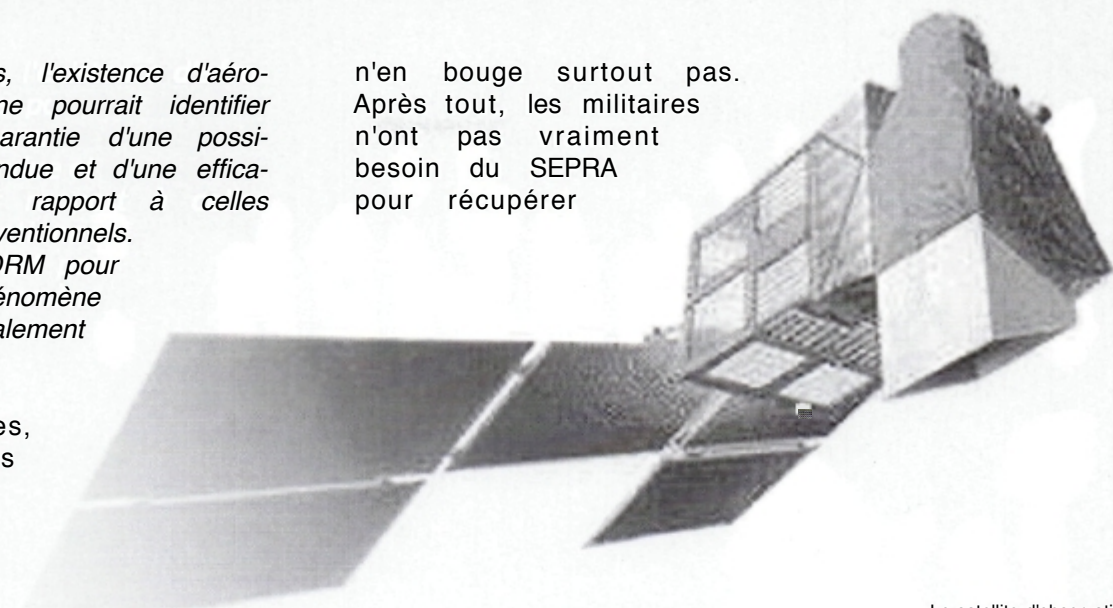
En d'autres termes, que les ufologues ne changent surtout rien au rôle qu'ils jouent

depuis cinquante ans. Il

faut, selon l'expression consacrée dans les milieux du Renseignement, qu'ils restent des «idiots utiles», sortes d'agents d'influence qui s'ignorent, susceptibles de relayer une désinformation dans toutes les couches de la société.

Ce qui est bien moins clair est le rôle attribué au très officiel SEPRA et à son directeur actuel Jean-Jacques Velasco. La DRM semble s'apitoyer sur sa position inconfortable mais tout paraît avoir été prévu pour qu'il

n'en bouge surtout pas. Après tout, les militaires n'ont pas vraiment besoin du SEPRA pour récupérer



Le satellite d'observation militaire Helios. L'œil de Paris prend de la hauteur et s'affranchit des Américains. DR.

Les
procès

verbaux de gendarmerie et le CNES encore moins pour suivre ses satellites. Alors ?

Ceux qui espéraient une véritable prise en charge du phénomène ovni risquent d'être déçus. Il faudra qu'ils attendent un prochain (et très hypothétique) rapport scientifique français sur la question. Une chose est sûre : l'ufologie n'appartient plus aux ufologues depuis déjà bien longtemps.

Perry Petrakis

Arrêt de la diffusion de Phénomène sur Paris

Nous informons nos lecteurs qu'à compter de notre numéro 43, *Phénomène* n'est plus distribué dans les kiosques parisiens. Cette décision, prise à contre-cœur, était rendue indispensable par une rationalisation de la distribution. Les kiosques parisiens sont en effet surchargés de titres - souvent importants - avec lesquels *Phénomène* n'est pas de taille à lutter. Il était par conséquent nécessaire d'en placer plusieurs milliers pour un résultat incertain.

Nous nous excusons auprès de nos lecteurs parisiens pour ce désagrément et ne pouvons que les inviter à s'abonner pour être sûrs de ne manquer aucun numéro.

La rédaction

Pour les lecteurs qui souhaiteraient ne pas s'abonner malgré tout, quelques exemplaires sont en vente dans les deux points suivants : Librairie Joseph Gibert - Bd Saint Michel : CHAUD BIZ NESS, 357 rue de Vaugirard - 75015.

PHÉNOMÈNE

Destination : Terre



Au delà des lumières étranges et fugitives qui peuplent nos nuits étoilées, il est une réalité maintenant bien établie : il pleut des pierres sur la Terre. Serait-ce pour cela que nos ancêtres les Gaulois craignaient tant que le ciel ne leur tombe sur la tête ? Toujours est-il que de nombreux cailloux venus de l'espace réussissent régulièrement à toucher le sol de notre planète et ce malgré l'efficace protection que nous offre l'atmosphère terrestre. Entre probabilités et fiction, des scientifiques de plus en plus nombreux épient le ciel à la recherche d'un nouveau type de vaisseaux fantômes : les «géocroiseurs».

En matière de phénomène ovni, le témoignage humain se prête volontiers à toutes les interprétations. Il nourrit depuis des décennies les polémiques les plus vives entre ufologues, rationalistes et scientifiques. A priori, rien de comparable en ce qui concerne le phénomène des rentrées atmosphériques. Qu'elles soient d'origine naturelle (météorite) ou artificielle (satellite), ici, l'émotion l'emporte le plus souvent sur le mystérieux et les joies du spectacle sur l'analyse. Pourtant, à y regarder de plus près, les anodines «étoiles filantes» pourraient bien annoncer, si nous n'y prêtons garde, un événement cataclysmique majeur susceptible de remettre en cause la survie même de l'humanité. Ces dernières années, de nombreuses études ont permis de mesurer les risques encourus par notre bonne vieille Terre de croiser un jour la trajectoire d'un objet suffisamment grand et dense pour provoquer un impact mortel.

En matière de catastrophes naturelles, la Terre est riche d'un long passé. La dernière tragédie du vivant remonterait à 65 millions d'années. A cette période, que les scientifiques identifient à la limite de l'ère Secondaire et du Tertiaire (Crétacé-Paléocène), 80% des espèces animales ont soudainement disparu. Les dinosaures, qui avaient régné jusque-là en maîtres pendant des millions d'années, furent frappés par un véritable coup du sort. Mais ils ne furent pas les seuls puisque, avec eux, se sont éteintes nombre d'espèces marines et végétales.

Les scientifiques ont longtemps hésité entre deux explications pour justifier cette tragique disparition.

D'une part, il y a la possibilité que la Terre ait été heurtée par un énorme bolide extraterrestre, astéroïde ou comète, dont l'impact aurait provoqué un «hiver nucléaire» meurtrier. Cependant, il restait à découvrir le cratère fossile de la collision. Celui-ci serait désormais identifié sous la forme d'une vaste dépression de 180 km de diamètre, à cheval sur la terre et la mer, dans la péninsule mexicaine du Yucatàn. D'autres indices seraient également révélateurs de l'origine cosmique de la catastrophe.



En 1979, quatre chercheurs de l'université de Berkeley (Californie)⁽¹⁾ découvrirent dans les strates de sédiments de la période Crétacé-Paléocène une couche d'argile contenant une proportion anormale d'iridium. Ce métal qui fait partie du groupe des platinoïdes se retrouve en grande quantité dans les météorites mais reste très rare dans les roches de l'écorce terrestre. Poussant plus loin les investigations, les scientifiques se rendirent compte que d'autres métaux tels que le fer, le chrome, le nickel et le cobalt, également très abondants dans les météorites, l'étaient aussi dans la couche d'iridium. D'autres recherches menées un peu partout sur la planète ont montré que l'anomalie de l'iridium est attachée à un événement global, puisqu'on la retrouve systématiquement sur tous les sites étudiés dans les sédiments de la fin du Crétacé.

D'autre part à cette même époque s'est déroulée, sur plusieurs centaines de milliers d'années, une crise volcanique phénoménale qui, à coups de gigantesques épanchements de laves ⁽²⁾, a construit l'actuel plateau du Deccan, en Inde. Les laves issues des profondeurs du manteau terrestre contiennent, elles aussi, des platinoïdes, mais l'iridium y est présent en quantité bien insuffisante pour justifier les niveaux anormaux détectés dans les couches d'argile du début du Paléocène. Néanmoins, les éjections de fumées et de poussières lors des éruptions volcaniques du Deccan ont pu bouleverser les équilibres écologiques de la planète en masquant une grande

La Terre porte par endroit les cicatrices d'anciens impacts avec de gros astéroïdes comme ici en Arizona ou un cratère de 1.2 km de diamètre vieux d'environ 25 000 à 50 000 ans élève ses contreforts à 60 mètres au dessus de la plaine du désert environnant.

(1) Il s'agit de L. et W. Alvarez, F. Asaro, H. Michel. Ils eurent l'idée innovante d'attribuer une origine cosmique aux matériaux en surabondance dans les sédiments de la limite Crétacé-Paléocène.

(2) Le plateau du Deccan en Inde a été formé il y a 65 millions d'années par plusieurs épanchements successifs de laves très fluides totalisant 1 à 2 millions de km³ de magma.

ANNOU

Quelques exemples de cratères d'impacts récents

NOM	PAYS	DIAMÈTRE (km)	ÂGE (ans)
Meteor Crater	Arizona	1.2	25 000
Lonar	Inde	1.8	50 000
Bosumtwi	Ghana	10.5	1 300 000
Karla	Russie	10	10 000 000
Steinheim	Allemagne	3.4	15 000 000

Probabilités d'impact en fonction du diamètre de l'objet

DIAMÈTRE	PÉRIODICITÉ	INCIDENCE
1 à 10 m	Plusieurs par an	Cratères rares car fusion dans l'atmosphère mais quelques cas de dégâts matériels signalés
100 m	1 par 30 000 ans	Cratère de 500 à 2000 m, plusieurs milliers de morts
1 km	1 million d'années	Cratère de 10 à 20 km, plusieurs millions de morts
10 km	100 millions d'années	Cratère de 100 à 200 km, cactaclysme global

(3) Par exemple une étude d'Andréa Marzoli du Centre de Géochronologie de l'Université de Bekerley sur les éruptions volcaniques ayant eu lieu il y a 201 millions d'années (date de la première grande disparition des espèces animales) ou encore *Etudes sur les cataclysmes* parue dans le numéro de mars dernier de la revue *Ecologic Letters*, article écrit par des chercheurs de l'Université de Corvallis (US) et du British Antarctic Survey.

(4) Cette loi mnémotechnique permet par une astuce mathématique simple de retrouver avec approximation les distances des différentes planètes du système solaire par rapport au soleil. Cette méthode empirique marche toutefois assez bien malgré quelques gros écarts pour les planètes situées au delà de l'orbite d'Uranus.

partie du rayonnement solaire. Le froid et le manque de luminosité auraient détruit une bonne partie de la végétation, la rendant sujette à de gigantesques incendies dont on retrouve la trace dans les couches à iridium, sous la forme de dépôts de suies.

En fait, aux vues des dernières études (3), non seulement les deux théories ne s'excluraient pas, mais expliqueraient plutôt, chacune pour sa part, la fin tragique d'une époque de notre histoire. Le volcanisme terrestre actuel est surtout actif sur le fond des océans. Certes, malgré quelques poussées de fièvre ici ou là sur les terres émergées, il ne menace pas l'équilibre général de la planète. Par contre, telle une épée de Damoclès, la menace d'une collision de la Terre avec un bolide de plus d'un kilomètre de diamètre pèserait toujours au-dessus de nos têtes. Mais d'où sortent donc ces astéroïdes, et que sont-ils exactement ?

Les astéroïdes sont des corps de tailles diverses, métalliques ou pierreux, voire les deux à la fois, gravitant pour la plupart autour du soleil dans une sorte d'anneau appelé «ceinture principale», entre les orbites de Mars et de Jupiter. A cet endroit, selon la loi empirique de Titius-Bode (4), aurait dû exister une petite planète. On a cru pendant longtemps que ces astéroïdes consti-

tuaient les restes de l'explosion de cette planète, mais l'idée généralement admise est que les perturbations gravitationnelles de la voisine géante Jupiter ont simplement empêché un astre plus petit de se former. De la même façon, la planète géante, en raison de sa gravité, influence grandement les orbites des astéroïdes de la ceinture. Au sein de cette dernière, les collisions ne sont pas rares. Sous l'effet des chocs successifs, les plus gros corps se fragmentent et donnent naissance à de nouveaux bolides.

Le premier astéroïde (Cérès) fut observé à l'observatoire de Palerme par Giuseppe Piazzi le 1er janvier 1801. Après des dizaines d'années d'observations visuelles, ce n'est qu'en 1891 que la technique photographique fut appliquée à Nice pour traquer les astéroïdes. Le principe, toujours utilisé actuellement, consiste à prendre plusieurs photos successives d'une même partie du ciel. Sur les clichés obtenus, les étoiles apparaissent sous la forme de points alors que les astéroïdes ressortent comme des traits de lumière. Le plus délicat pour les astronomes reste alors le calcul précis des orbites des corps découverts, et la tâche n'est pas facile puisque sur les quelques 20 000 astéroïdes connus, on a pu déterminer la trajectoire d'un tiers seulement. Avec la trajectoire, l'autre élément clé dans la connaissance des

Les surfaces criblées de cratères des astéroïdes montrent l'universalité des chocs entre petites planètes.

astéroïdes est le diamètre des corps vagabonds. Pour mesurer les dimensions d'un astéroïde, on doit utiliser des techniques délicates telles que la mesure des variations d'albédo (5), de polarisation de la lumière, ou plus récemment, les sondages radiométriques. On connaît

H.

actuellement le diamètre d'à peine deux mille objets. Le plus gros serait Cérès avec un diamètre de près de 1000 km. Une bonne

trentaine de « cailloux »

auraient un diamètre de plus de 200 km. A cela il faut ajouter quelques 1500 comètes déjà recensées par l'Union Astronomique Internationale et puis quelques milliers ou quelques millions d'autres qui nous sont encore inconnues mais qui seraient susceptibles de venir nous visiter sans prévenir depuis la ceinture de Kuiper ou le y

nuage d'Oort (6). ~

Le plus gênant dans cette affaire est que, effectivement, quelques-uns des astéroïdes ont des orbites qui les font s'approcher dangereusement de la Terre. Plus communément identifiés sous le sigle NEA (Near-Earth Asteroids - astéroïdes de proximité terrestre), les astronomes classent ces objets en trois groupes (Aten, Apollo et Amor) en fonction de leurs caractéristiques orbitales. En 1998,

on connaît moins de 400 NEA. Le plus gros a un diamètre de 40 km, tandis qu'au moins 2000 autres auraient un diamètre supérieur à 1 km. Une étude américaine récente publiée dans la célèbre revue Nature, tendrait à ramener le nombre d'astéroïdes dangereux à environ 900 (7). Malgré tout, au rythme actuel des identifications, il faudra au moins 20 ans pour détecter 90% des corps de 1 à 10 km de diamètre, candidats potentiels à un choc avec la Terre. Seuls les Atens et les Apollos ont des orbites qui croisent celle de notre planète, d'où leur autre appellation : « géo-croiseurs ». Les NEA seraient des corps éjectés de la ceinture principale par des chocs collisionnels ou par les effets à longue durée de la gravité des autres planètes du

(5) L'albédo est le pourcentage de lumière solaire réfléchi par la surface d'un corps ou d'une planète. Ainsi, la surface lunaire qui absorbe 92,7% de la lumière solaire a un albédo de 0,073. Elle reflète donc un peu plus de 78% de la lumière solaire.

(6) Les comètes proviendraient de deux grands réservoirs qui se sont formés à l'origine du système solaire. La ceinture de Kuiper est située bien au-delà de l'orbite de la planète Neptune. Le nuage d'Oort engloberait, lui, l'ensemble du système solaire dans une sorte de bulle gigantesque située à près de 2000 années-lumière. Il contiendrait au moins mille milliards de comètes.

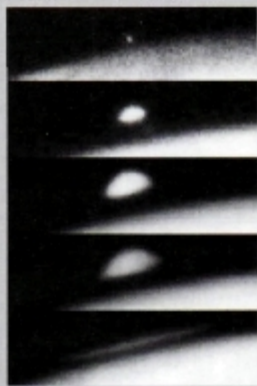
(7) On peut aller lire un dossier très complet sur les astéroïdes à l'adresse Internet suivante :

<http://impact.arc.nasa.gov/reports/spaceguard/index.html> et sur le site du programme Spacewatch les dernières découvertes intéressantes sur les astéroïdes à l'adresse suivante : <http://www.lpl.arizona.edu/spacewatch/science.html>

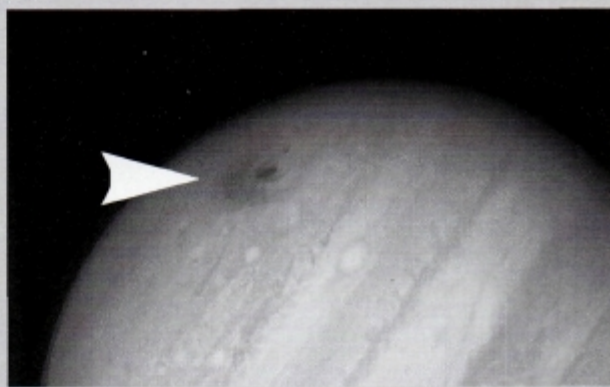
ANNONCE

Le choc des mondes

Tous clichés Nasa. DR



Le 18 juillet 1994 restera dans les mémoires pour la beauté des images enregistrées lors de l'impact du fragment G de la comète Shoemaker-Levy 9. Le télescope Hubble placé en orbite terrestre a photographié en direct la séquence à gauche : on y voit une gigantesque explosion s'élever au-dessus du limbe de Jupiter.



La zone sombre sur cette photo en vraies couleurs montre la trace de l'impact G. Une immense tache sombre d'environ 12 000 km de diamètre, soit autant que le diamètre de la Terre, zèbre la haute atmosphère jovienne. Tout à côté, on devine la minuscule trace du 17 juillet laissée par la chute du fragment D de Shoemaker-Levy 9.

système solaire (appelée aussi résonance séculaire). Une autre source possible des NEA serait les noyaux éteints d'anciennes comètes.

Toujours est-il que le risque d'impacts entre des géocroiseurs et la Terre a été largement popularisé après que la comète Shoemaker-Levy 9 se soit écrasée, en juillet 1994, sur la planète Jupiter à une vitesse de près de 200 000 km/h.

On recense actuellement moins de 150 cratères d'impact répartis sur l'ensemble des continents. Si la Terre a subi depuis toujours un bombardement météoritique intense, pourquoi ne découvre-t-on pas plus de traces de ces cataclysmes ? En fait, la surface des terres émergées ne représente que 30 % de la superficie totale de notre planète et on peut donc estimer logiquement que la plupart des impacts d'astéroïdes ont eu lieu dans les océans. Or sur Terre, le fond marin est créé au niveau des dorsales océaniques puis, après une lente migration de quelques centimètres par an, il est détruit au niveau des zones de subduction. C'est ce que l'on appelle la tectonique des plaques. On peut penser ainsi que les cratères d'impacts vieux de plus de 200 millions d'années ont forcément été détruits. Il reste bien les cratères formés à la surface des continents mais, malheureusement, ces derniers

sont la plupart du temps effacés par l'érosion de l'eau et du vent qui s'exerce de manière continue à la surface de la planète.

Il est une catastrophe récente que le temps n'a pas effacé. Elle illustre les conséquences du scénario catastrophe impliquant l'impact d'un astéroïde sur Terre, de nos jours. Tunguska, Sibérie centrale, 30 juin 1908, 7h17 du matin... Un éclair violent zèbre brutalement le ciel. Puis c'est l'explosion. L'air s'embrase et un souffle brûlant balaie d'un seul coup la campagne, rasant tout sur son passage. Aujourd'hui encore, de nombreux scientifiques essaient de comprendre ce qui a bien pu dévaster, ce matin-là, près de 1600 km² de forêt dans cette région isolée située à environ 800 km au nord du lac Baïkal. Depuis plus de 90 ans, différentes recherches ont été menées pour identifier l'origine de ce phénomène. Plusieurs explications ont été proposées, mais la plus probable reste la désintégration au-dessus de la Taïga d'un objet cosmique de type noyau cométaire d'environ 50 mètres de diamètre. Celui-ci aurait explosé à environ 6 kilomètres d'altitude en dégageant une énergie comparable à celle de 600 fois la bombe d'Hiroshima. L'absence de cratère d'impact et de traces suffisantes de résidus de matières cosmiques (en particulier de l'iridium), laisse planer

Phénomène

A partir du 16 juillet 1994 et pendant presque un mois, la fébrilité la plus folle a régné dans les milieux amateurs et professionnels de l'astronomie. La comète Shoemaker-Levy 9 s'est écrasée en une vingtaine de morceaux dans l'atmosphère colorée de notre voisine géante : la planète Jupiter. Alors que certains spécialistes avaient annoncé qu'il serait impos-



Observés dans l'infrarouge, les impacts Q et R ont impressionné les scientifiques. Alors que l'impact Q dans l'hémisphère sud est resté plutôt discret, l'impact R a provoqué lui une boule de feu 50 fois plus brillante que l'éclat de Jupiter elle-même.

sible pour les amateurs de suivre le cataclysme en direct avec leurs petits instruments, la violence des différents impacts a provoqué des traces immenses à la surface de la planète que même les petits télescopes étaient capables de détecter. Des explosions qui s'élèvent à plusieurs milliers de mètres, des vents qui se déplacent à 15000 km/h à partir de l'impact, des séismes atmosphériques apparaissant aux antipodes de la planète certainement créés par la convergence des ondes sismiques, voilà autant de cataclysmes que l'on préfère sur Jupiter.

encore quelques doutes sur les caractéristiques propres de l'objet qui s'est désintégré en 1908. Restent les nombreux témoignages d'époque qui parlent d'une boule de feu qui a traversé le ciel ainsi qu'un grand bruit qui s'en suivit.

Le pire ne serait donc pas à exclure. Peut-on s'en protéger ? La communauté scientifique semble s'accorder avec une précision toute relative sur le fait que, statistiquement, il tombe sur Terre un astéroïde d'un

km de diamètre tous les 300 000 à 1 million d'années et un de 10 km tous les 30 à 100 millions d'années (8). Ces statistiques, bien évidemment, ne fixent aucune date et ne permettent en rien de prévoir quand se produira le prochain impact important, si jamais il se produit. En France, la politique adoptée consiste à «attendre et voir venir». En fait, seul l'Observatoire de la Côte d'Azur a participé quelques temps aux travaux de détection des géo-

(8) Les sites internet de la NASA fourmillent de précisions et d'études très intéressantes sur les risques de collision entre la Terre et des astéroïdes. (<http://impact.arc.nasa.gov/index.html>)



L'explosion de la Tunguska équivalente à presque 1000 fois la puissance de la bombe d'Hiroshima a rasé la forêt sur 1600 km². Aujourd'hui, la nature a repris ses droits et seuls quelques arbres encore couchés signalent la catastrophe. Heureusement, l'explosion ne s'est pas produite au-dessus d'une zone habitée.

ANNOUVA

Nom	Lieu	Millions d'années	Km
Chicxulub	Mexique	65	180
Manicougan	Canada	214	100
Popigai	Russie	35	100
Chesapeake Bay	Etats-Unis	36	90
Acraman	Australie	590	90
Puchezh-Katunki	Russie	175	80
Morokweng	Afrique du Sud	145	70
Kara	Russie	73	65

Les plus gros cratères terrestres

(9) En 1992, un rapport rédigé par plusieurs experts civils et militaires fut remis au centre de recherche AMES de la NASA. Il était intitulé : Interception des objets frôlant la Terre.

(10) Le vent solaire est un flux de particules, protons et électrons, qui s'échappent de la couronne solaire à une vitesse moyenne de 350 km/s. Sur une grande surface positionnée perpendiculairement au sens de l'expansion, le vent solaire est capable d'exercer une pression non négligeable.

croiseurs, mais son directeur a décidé de cesser depuis peu cette activité que conduisait l'astronome Alain Maury.

En Angleterre, on apprenait, le 4 janvier dernier, que le gouvernement de Tony Blair, et plus particulièrement son ministre des Sciences Lord Sainsbury, avait décidé de mettre en place une équipe de trois chercheurs. Elle est dirigée par le Dr Harry Atkinson, (ex-directeur du Conseil de L'Agence Spatiale Européenne - ESA), secondé de Sir Crispin Tickell (expert en environnement, ancien représentant de la Grande Bretagne aux Nations Unis de 1987 à 1990) et du Professeur David Williams (professeur d'astronomie à l'Université de Londres). Les trois chercheurs devront estimer les risques encourus et proposer à l'Agence Spatiale Britannique avant la fin de l'année un plan de contribution à un effort international de prévention. Plus généralement, l'Assemblée Parlementaire du Conseil de L'Europe a voté en mars 1996 une résolution invitant les gouvernements des pays membres à prendre en charge le problème en collaboration avec l'Agence Spatiale Européenne.

Outre-Atlantique, le problème est également pris au sérieux. Aux Etats-Unis, trois programmes de recherche existent déjà. Le Programme PIAS (Palomar Intercrossing Asteroids Survey) installé au fameux observatoire du même nom. Le programme Spacewatch qui travaille avec un des télescopes installés à 2000 mètres d'altitude sur la Crête du Kitt Peak en Arizona. Et le programme NEAT qui fonctionne depuis décembre 1995 avec le télescope d'un mètre de

diamètre géré par l'US Air Force au sommet du Mont Haleakela, sur l'île hawaïenne de Maui. Enfin, il semble que la mobilisation gagne un peu partout du terrain puisque d'autres réseaux de surveillance se mettent progressivement en place dans le monde. Malheureusement, le manque de moyens financiers a déjà obligé certains à cesser toute activité.

La surveillance du ciel suffira-t-elle à tenir le danger loin de nous ou faudra-t-il chercher de nouvelles armes pour se battre contre cet «ennemi» extraterrestre que l'on n'attendait pas ? Pour bien se défendre, encore faut-il savoir contre qui, et c'est là que les choses se compliquent. En effet, si les modèles mathématiques nous permettent de projeter la trajectoire des astéroïdes connus sur plusieurs dizaines d'années, nous sommes totalement démunis face à la menace d'un bolide non encore répertorié et détecté trop près de la Terre pour envisager une réaction efficace. Et il est déjà arrivé qu'un astéroïde ne soit détecté que moins de 20 heures avant son passage dans la banlieue terrestre. Or, la destruction d'un bolide, ou son détournement, nécessite une intervention loin de la Terre. De plus, il n'est pas sûr que nos armements thermonucléaires puissent être efficaces contre un tel corps car de nombreux paramètres (densité, taille, homogénéité) nous échappent encore.

La principale solution retenue actuellement ⁽⁹⁾ pour faire face à la menace serait un tir massif de missiles nucléaires pour désagréger le corps dangereux. Outre le fait que cette solution n'est pas facile à mettre en

Phénomène

oeuvre sans un bouclier d'armes atomiques déjà positionnées en orbite, il demeure le risque de multiplier le nombre de bolides et donc d'impacts terrestres, avec en plus de fortes doses de rayonnements ionisants. Une autre solution consisterait à placer en orbite, autour de l'astéroïde cette fois, un satellite muni d'un faisceau laser suffisamment puissant pour provoquer par un tir continu un jet de gaz sur la surface pour, à la longue, changer la trajectoire du bolide. Facile à dire, moins facile à faire, car les blocs de roches et de glace toujours en rotation nécessiteraient un synchronisme orbital parfait et la source d'énergie embarquée du laser poserait également un souci majeur. D'autres techniques plus ou moins baroques — (d'aucuns ont même

imaginé dévier un astéroïde à l'aide d'une voile gonflée au vent solaire⁽¹⁰⁾) — ont été encore envisagées mais aucune ne semble avoir la capacité de répondre aux attentes des scientifiques en terme de faisabilité ou d'efficacité.

Bref, la solution miracle n'existe pas. Il y a fort à parier que le large éventail des soucis quotidiens de la planète détourne encore pour longtemps les budgets nécessaires à la guérilla cosmique. L'urgence n'est donc pas évidente. Certes, personne ne peut prédire à court terme un tel scénario catastrophe... même si son caractère scientifique ne fait pas de doute.

Jean-Pierre Segonnes

L'avis de l'astrophysicien

Brett Holman est astrophysicien et directeur de l'information technologique au Département Sciences de la Terre à l'Université de Melbourne, en Australie.

Nous l'avons interrogé sur les réelles possibilités d'une collision entre la Terre et un gros objet...

Quels sont les probabilités statistiques pour que la Terre soit heurtée par un objet suffisamment gros pour créer des dégâts irréversibles ?

Statistiquement, cela se produira... un jour. Ce jour pourrait être demain ou bien dans un million d'années. En l'absence d'une meilleure connaissance de notre système solaire, il est impossible de le prévoir. Si nous nous basons toutefois sur les traces géologiques, nous pourrions dire qu'un impact suffisamment gros pour éliminer une partie substantielle de la population mondiale se produit tous les 1 à 2 millions d'années.

Quelle image se fait la Science d'un cataclysme de cet ordre ?

Cela dépend de la taille de l'objet et de l'endroit où il tomberait. Sur terre, tout ce qui se trouverait à proximité serait vaporisé. Ce serait probablement pire s'il tombe dans un océan, puisque cela provoquerait d'importantes lames de fond. Dans les deux cas, une quantité considé-

nable de poussière serait projetée dans la haute atmosphère où elle resterait durant des décennies provoquant une baisse significative de la température globale. Plus l'astéroïde serait gros, plus les conséquences seraient visibles.

Quels sont les programmes de recherche les plus avancés pour traquer de tels objets ? Comment fonctionnent-ils ?

Il y en a plusieurs tout autour du globe. Celui qui a le plus de succès est le projet LINEAR développé au Massachusetts Institute of Technology qui, au 20 mai 2000, avait répertorié 399 géocroiseurs. LINEAR utilise un télescope d'un mètre pour balayer le ciel tous les soirs depuis le Nouveau-Mexique. Ils ont mis au point des logiciels sophistiqués qui permettent un balayage automatique des images. Tous les soirs, les données sont transférées au Minor Planet Center qui fait les calculs pour confirmer ou non s'il s'agit de Géocroiseurs.

Serait-il possible que ces programmes puissent rater un objet de grandes dimensions passant à proximité de la Terre ?

C'est possible. Nous avons une couverture du ciel très partielle avec une multitude de télescopes tous dévolus à des tâches différentes. Par exemple, si l'on trouve divers projets dans l'hémisphère Nord (entre autres aux USA, en France, en Chine et au Japon), il n'y a rien dans l'hémisphère sud (l'Australie avait un tel programme - l'AANEAS - il y a quelques

années, mais elle a supprimé les crédits). Cela signifie que d'importantes parties du ciel sont ignorées et on ne verrait probablement pas un objet venir de là avant qu'il ne nous touche. Cependant, même dans le Nord il est possible de passer à côté de quelque chose. Ce dont nous avons besoin est un programme mondial harmonisé.

Comment réagiraient les scientifiques, les gouvernements ou le public face à l'annonce d'un impact ?

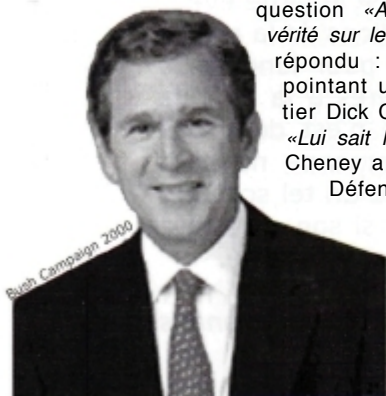
C'est une question qui sort du cadre scientifique, mais je pense que cela dépend du délai dont nous disposerions. Plus il serait court, plus les gens paniqueraient. Si cela se produisait la semaine prochaine, il n'y aurait pas grand chose à faire. Si nous avions par exemple un an devant nous, il serait possible d'assurer au moins en partie, la survie de l'espèce humaine. L'idéal serait un délai de 10 ans par exemple auquel cas on pourrait envisager de détourner l'objet lorsqu'il se trouverait au plus loin du soleil. Cela pourrait se faire en y accrochant des fusées pour dévier sa trajectoire. Mais nous en sommes loin. Pour en arriver là, il faudrait 1. Des programmes fiables de détection et de suivi de ces objets ; 2. La technologie nous permettant d'intervenir, très loin de la Terre et des politiciens courageux et un public averti pour que tout cela devienne possible.

Propos recueillis par Perry Petrakis
Le 19 septembre 2000

Bloc-notes (suite de la page 5).

UFOLOGIE

11



X Interpellé en direct sur CNN, le 28 juillet dernier, par Charles Huffer, du MUFON (l'une des grandes associations ufologiques américaines) George Bush Junior, candidat à la présidence des Etats-Unis, a promis de faire toute la lumière sur les ovnis. A la question «Allez vous enfin dévoiler la vérité sur les ovnis ?», Bush a répondu : «Oui ! Je le ferai.» Puis, pointant un doigt vers son co-ligiste Dick Cheney, il a ajouté : «Lui sait la vérité.» Rappelons que Cheney a été Secrétaire d'Etat à la Défense.

X C'est avec tristesse que nous avons appris la disparition, à l'âge de 31 ans, de Nicolas Maillard. Le nom de Nicolas restera définitivement associé, pour l'ufologie, à celui de l'é-

mission *L'Odyssée de l'Etrange* jadis présentée par Jacques Pradel sur TF1. Nicolas était à l'origine d'une enquête exemplaire qui l'avait mené en Allemagne et en Autriche, où il avait pu retrouver certains protagonistes de l'«autopsie de l'extraterrestre de Roswell». Bien qu'il ne fut pas exploité par TF1, c'est le travail de Nicolas qui avait largement démontré le caractère frauduleux de l'affaire et avait permis d'en apercevoir les rouages. Nicolas Maillard est décédé des suites d'une longue maladie, le 10 juillet dernier. Nous présentons nos condoléances attristées à sa famille. Autre décès, celui de Charles Gouiran, survenu le 24 septembre 1999. Il avait été longtemps président du groupement VERONICA (Vérification, Etude et Recherche sur les Ovnis pour Nîmes et la Contrée Avoisinante). Ancien capitaine de l'Armée de l'Air, il s'était montré très actif à la fin des années soixante-dix, participant à la création du Comité Européen de Coordination de la Recherche Ufologique (CECRU) puis de la Fédération Française d'Ufologie (FFU). Enfin, à la fin 1999, le décès de Rose C. qui affirmait avoir été contactée par des extraterrestres et qui avait consacré un ouvrage à son aventure intitulé *Rencontre avec des extra terrestres*.



Nicolas Maillard

X Les postes tanzaniennes viennent d'éditer une plaquette de six timbres représentant six soucoupes (Adamski, Lazar, Trinidad, Belgique, etc.) survolant la Zone 51. La plaquette comporte par ailleurs un paragraphe explicatif quant à ladite zone. Pour un survol exhaustif de l'ensemble des timbres et monnaies liés à l'ésotérisme ou aux ovnis, on pourra consulter l'excellent site Philcat 2000 de Giancarlo D'Alessandro sur internet : <http://web.tiscalinet.it/Giada>

X La Société Belge d'Etude des Phénomènes Spatiaux (SOBEPS) vient d'ouvrir son site internet. On peut désormais se rendre à www.sobeeps.org notamment pour se procurer les ouvrages consacrés par l'association à la vague de témoignages d'ovnis en Belgique, au début des années 90.

X Article sur le COMETA (Comité d'Etudes Approfondies) paru dans le *Irish Independent* du début juillet, sous la plume de Leslie Kean. Le journaliste, qui semble s'être fixé pour but de porter haut et loin le flambeau du COMETA, explique que la publication du dossier COMETA dans le Hors Série de VSD pourrait constituer un tournant dans l'histoire de l'ufologie. C'est abuser une nouvelle fois de l'argument d'autorité, en oubliant d'insister sur le caractère totalement privé du COMETA, et en entretenant donc la confusion sur le fait qu'il ait pu être cautionné par des organismes ou personnalités officielles. Ce qui, nous l'avons démontré dans ces colonnes, n'est pas le cas. Kean, avait déjà consacré un article dithyrambique au COMETA dans *The Boston Globe* (23 mai 2000), présentant les mêmes défauts.

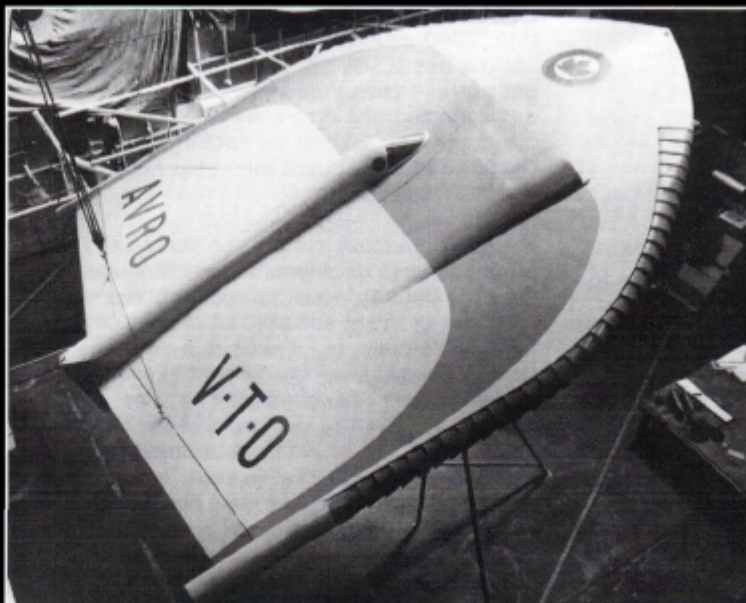
X Un bolide particulièrement lumineux à traversé le ciel du sud-est de la France et du nord-est de l'Italie, le 18 juin dernier, en milieu d'après-midi. Le météoroïde suivait une trajectoire allant approximativement du sud-ouest au nord-est, et était suivi, selon les astronomes amateurs italiens, d'une traînée de 30 à 40". Observé dans tout le sud-est de la France, le phénomène fut également aperçu au-dessus de la Ligurie et de la Toscane, en Italie du Nord. Toujours selon les astronomes amateurs italiens, il aurait explosé vers le nord-est, en fin de parcours. Ses débris incandescents auraient été observés durant une dizaine de minutes. Le phénomène a déclenché des alertes à la chute d'aéronefs tant en France qu'en Italie.

X Si l'on en croit un échange acerbe entre le chercheur américain Stanton Friedman et Michel Algrin, membre et défenseur du COMETA, ce dernier s'apprêterait à négocier les droits d'une version anglophone "officielle" du rapport. On apprend, dans cette échange publié sur internet (liste de diffusion UFO Updates), que le rapport devrait paraître prochainement chez un éditeur en vue. Quant au différé, il porte sur la diffusion d'une traduction «sauvage» du rapport réalisée à l'initiative de



Phénomène

X Le journal britannique *The Sunday Times* (26 mars 2000) publie des photos inédites du prototype d'une «soucoupe volante» développée dans les années cinquante dans le cadre du «Projet Y», initié par la firme anglo-canadienne A.V Roe. La réalisation la plus connue de cette entreprise, qui travaillait à l'époque sous contrat avec l'Armée de l'Air américaine, reste l'Avrocar, un engin discoïdal, utilisant l'effet Coanda. Promis à un bel avenir, ses capacités de vol se révélèrent quasi-nulles, notamment en raison d'une mauvaise manoeuvrabilité. L'engin fut abandonné très rapidement. Mais le *Sunday Times* révèle que d'autres projets firent l'objet de prototypes à l'échelle 1. Ainsi, celui de l'ingénieur britannique John Frost, en forme de fer à repasser, qui aurait intégré des dispositifs employés actuellement sur les avions furtifs américains. Pour des raisons indéterminées, la version «fer à repasser» de l'AVRO ne vola jamais.



Stanton Friedman. Ambiance...

X L'émission *Sans Aucun Doute*, présentée par Julien Courbet et diffusée le vendredi 9 juin sur TF1, était consacrée, en grande partie, aux ovnis. On pouvait notamment y voir Jean-Jacques Velasco, du Service d'Expertise des Phénomènes de Rentrée Atmosphérique (SEPPRA) et le Commandant Duboc, d'Air France.

X Nouvelle tentative de scientifiques britanniques pour l'obtention de rapports officiels sur les ovnis. Les Britanniques entendent utiliser les lois sur le libre accès aux documents administratifs. Dans un récent article du quotidien *The Observer* (4 juin 2000), il est révélé que le ministère de la Défense a été prié de communiquer plusieurs témoignages d'équipages ou de contrôleurs aériens. Le ministère aurait d'abord refusé, puis, sur l'insistance de plusieurs députés, aurait fini par accepter, traînant toutefois les pieds et réclamant aux chercheurs 75 livres (environ 800 francs) pour frais de manipulation et de copie.



ovnis». Au dernières nouvelles, on attend encore...

X Les premières images satellites officielles de la célèbre Zone 51 sont désormais consultables sur le net à l'adresse www.terraserver.com

X D'après diverses indiscretions, l'ancien astronaute de la NASA, Gordon Cooper, connu pour ses positions très radicales en faveur de l'existence des ovnis, préparerait un livre sur la question.

X Etrange rapprochement. Le centre de la NASA, basé à Houston, aurait accepté une exposition d'objets en provenance du Musée Ufologique International de Roswell. Parmi les objets exposés, un «modèle de soucoupe volante», une «voiture qui ressemble à un véhicule interplanétaire», et de l'«art ufologique».

X Un peu comme dans le film *Independence Day*, des centaines de fanatiques des ovnis se sont donné rendez-vous, le 5 mai dernier, dans une petite auberge située aux confins

X Dans un communiqué publié le 23 août, le Mouvement Raëlien, annonce la possibilité, pour sa filiale Clonaid, de cloner le premier être humain très rapidement. Le mouvement prétend que les fonds auraient été apportés par un couple américain qui vient de perdre son enfant de 10 mois suite à une erreur médicale. Clonaid utilise une fois de plus un effet d'annonce profitant du débat éthique entourant le clonage et les incertitudes qui en découlent. Le Mouvement Raëlien a été classé comme secte dans le rapport parlementaire de janvier 1996 sur les sectes en France.

X Un travail véritablement colossal vient d'être mis en ligne par Barry Greenwood, ancien directeur du CAUS. Il s'agit de l'index de la totalité des documents émanant de la grande presse et des revues ufologiques, que possède cet ufologue. Publié dans le cadre du Sign Historical Group, un groupe de recherche historique réunissant

ANNOUANCE

des ufologues parmi les meilleurs au monde, ce travail représente 30 années de compilation. 7000 articles sont répertoriés de l'an 1600 à nos jours. Le SGH lance un appel pour que le travail puisse être complété par des contributions étrangères. On peut accéder au site du SGH et au catalogue de Barry Greenwood en cliquant sur <http://www.project1947.com/shg/>

X Depuis quelques années, on constate la prépondérance de phénomènes triangulaires dans les cièux français. La région Rhône-Alpes n'est pas en reste puisque, en dehors de l'affaire de Voreppe, qui n'avait rien de triangulaire et qui avait été rapidement expliquée par un ballon (voir *Phénomène* n° 41), les équipes d'SOS OVNI ont travaillé sur des observations où, souvent, de multiples témoins ont pu voir des «masses triangulaires sombres». Petit tour d'horizon des derniers cas en cours d'enquête :

□ Juillet 1992. Dix témoins, d'une même famille, à bord de deux véhicules circulant près de l'aéroport de Lyon-Satolas (rebaptisé depuis cet été Lyon St-Exupéry) cherchent à éviter l'autoroute qui relie l'aéroport à Lyon. Les véhicules empruntent, vers 23 h 30, une petite route en pleine zone rurale. Là, au-des-

sus d'un champ, les témoins décrivent «un objet immense et immobile». Il a une forme triangulaire avec les angles arrondis. De grandes lumières blanches sont visibles à chaque extrémité. Une quatrième au centre est rouge. Chacun regarde silencieux. Certains ont peur. Ils décident de repartir, et là, constatent qu'un second phénomène vient d'apparaître brusquement à quelque distance du premier ! Comment ? Ils ne le savent pas ! Les deux phénomènes sont identiques... Tout le monde décide de partir, l'inquiétude allant grandissante.

□ Autres temps, autres lieux, cette fois en août 1994, à St-Galmier dans la Loire. Deux jeunes gens, passionnés d'astronomie, observent les cièux. Aux environs de minuit ils voient une boule blanche suivre une trajectoire erratique (taille visible comparable à une grosse étoile). Après quelques instants, ils observent un phénomène triangulaire, plat, suivant une trajectoire sud-nord. De couleur sombre, opaque, il a une vitesse apparemment constante. En quelques secondes il disparaît à la vue des témoins.

□ St-Genis Laval : Roger R. quitte son travail à 21 h 45, le 5 mai 1996. Tout en marchant pour rejoindre son bus il entend un grand



Le squelette du Chupacabras allégué, retrouvé sur la ferme de San Lorenzo.

X Ca bouge dans le monde très fermé des Chupacabras, ces suceurs de sang, devenus légendaires, dont nous vous entretenions dans notre numéro 38. C'est que ces bêtes, prétendument descendues de soucoupes volantes, si elles avaient fait l'objet de nombreuses descriptions après avoir tué des centaines d'ovins en Amérique du Sud, restaient étrangement insaisissables. Or voilà que l'une d'entre elles aurait été abattue, en Juin, au Nicaragua.

C'est sur la ferme San Lorenzo, appartenant à Jorge Luis Talavera, dans la petite ville nicaraguayenne de Tolapa, que la créature aurait connu son triste sort, si l'on en croit plusieurs articles publiés dans le *El Nuevo Diario*, après avoir semé la panique dans les troupeaux durant de nombreuses semaines. «Vendredi, quelque chose est à nouveau venu semer la terreur dans les enclos - déclare Talavera - j'ai tiré plusieurs coups de feu jusqu'à ce que la chose disparaisse dans la nuit». C'est son

employé, Jairo Garcia, qui découvrira, le lundi matin en se fiant à un vol de vautours, les restes du Chupacabras.

Depuis, les restes de l'«animal» ont été menés au département de biologie de l'Université Nationale de Nicaragua, pour y être étudiés par des vétérinaires et des biologistes. L'un de ces derniers, Perdrarias Davila, a affirmé que les spécialistes se donnaient une semaine pour se prononcer sur le caractère autochtone ou non de la créature. Il semble cependant d'ores et déjà que certains éléments des débris de la bestiole soient inhabituels, si l'on s'en réfère notamment à la description de la zoologiste Giacconda Chevez, qui a vu le cadavre à San Lorenzo. Elle nota que la bête avait des griffes surmontées de ce qui peut s'apparenter à des «ongles» très hauts placés, des crocs surdimensionnés, un emplacement oculaire très important par rapport à la taille de la tête et des protubérances dorsales sur les vertèbres hautes «comme la dorsale d'un crocodile».

Les habitants comme Milan Rojas, qui ont pu examiner les restes, affirment que cela ressemble à une combinaison de plusieurs types de chiens différents, avec cependant une absence de poils et une couleur jaune, d'après des débris de la queue intacte de l'animal.

Depuis l'annonce de la découverte, des dizaines de curieux, souvent directement concernés par les pertes d'ovins, se succèdent sur les lieux, un peu comme s'ils voulaient exorciser leurs craintes à la vue de la dépouille, précise *El Nuevo Diario*.



Examen des restes par les biologistes de l'Université Nationale de Nicaragua.

bruit. Levant les yeux, il voit un hélicoptère volant très bas à ce qu'il estime «*quelques dizaines de mètres*» (le témoin dira qu'il lui était possible de percevoir le visage des pilotes dans le cockpit éclairé). Devant cet aéronef, il aperçoit très nettement un «*objet de forme triangulaire*». Cette forme n'a aucun éclairage distinct et se trouve visible du fait de la présence de la lune. Sa couleur est sombre. Roger R. interprète la scène comme étant une «*poursuite*» ! Vérification faite auprès des autorités, aucun vol d'hélicoptère n'était signalé à ce moment là dans ce secteur. Il n'en demeure pas moins qu'une enquête de voisinage nous a permis de retrouver d'autres témoins, indirects cependant. Ils ont entendu l'hélicoptère, mais n'étaient pas dehors et donc n'ont rien vu.

En juillet 1997 quatre jeunes gens sont les témoins d'une observation au dessus de la commune de Craponne ⁽¹⁾, à quelques kilomètres à l'ouest de Lyon. Thierry, François, Jeanne et Caroline passent la soirée dehors, prenant le frais, discutant de tout et de rien, comme le font beaucoup d'adolescents. Aucun n'a vraiment le souvenir du jour précis, l'heure par contre ils en sont certains : vers 23h00.

C'est Thierry qui a son regard attiré en premier, les autres voient aussitôt la même chose. Un «*triangle sombre*», une «*énorme masse dont les pointes sont marquées par des lumières jaunes comme trois étoiles*», avance vers eux à une altitude que certains considèrent comme moyenne, sans bruit, semblant glisser dans l'air chaud de cette nuit d'été. Le phénomène avance la pointe en avant, sur un plan bas et horizontal ; **// semblait raser les maisons*» diront les témoins.

Pour ces derniers, il est apparu brusquement dans le ciel, «*comme une image sur un écran de télévision*». Il disparaîtra quelques secondes plus tard de la même manière. Pour certains, la masse paraît «*solide, métallique*», entourée d'une série de lumières jaunes continues, «*comme des fenêtres*». Pour d'autres, les étoiles «*disparaîtront derrière le phénomène*». Pour observer la scène les quatre adolescents doivent regarder à leur verticale. Il suivent le phénomène des yeux sur environ 30° d'arc et disent avoir été «*surpris par une sorte d'effet de souffle*» qu'ils ressentent au moment où le phénomène les survole au plus bas. Thierry entendra en plus comme un «*bourdonnement, un essaim de guêpes*». Tous parleront d'une sorte de trou «*animé*», parfaitement circulaire, situé au milieu de cette masse.

Dix minutes plus tard, la séquence se renouvelle. Les témoins ont la sensation qu'il s'agit du même phénomène, provenant à nouveau du sud et se dirigeant globalement vers le nord, comme la première fois. Pour certains, il s'agissait d'un «*prototype secret*», pour d'autres d'une «*anomalie astronomique*». Pour les derniers enfin, cela ne pouvait être qu'un ovni. Sur les quatre témoins un seul est intéressé par les sujets portant sur le fantastique.

Seule certitude : ces quatre adolescents ont été choqués psychologiquement par leur observation, à tel point qu'ils n'ont jamais

voulu en reparler entre eux. L'enquête que nous avons menée fut ressentie comme une sorte d'exorcisme, une façon définitive pour eux de tourner la page.

❑ Dernières observations en date, le 10 août à quelques kilomètres à l'ouest de Lyon, un groupe de neuf personnes observe les étoiles avec un télescope. La nuit est claire, illuminée par la pleine lune. A 23 h 15 trois points lumineux se déplacent de concert, formant un parfait triangle. Durant la soirée les témoins ont vu des avions, des satellites ; mais ici rien de comparable. Ce «*triangle*» évolue pointe en avant, lentement, puis s'immobilise. L'arrêt dure environ quatre minutes, puis deux des points s'éteignent brusquement. Celui qui reste visible, finit aussi par disparaître («*s'éteindre*») mais bien après les autres. Le groupe, dont plusieurs personnes sont des astronomes amateurs, est fortement impressionné. Les points de cette formation sont blancs, comparables visuellement à des étoiles.

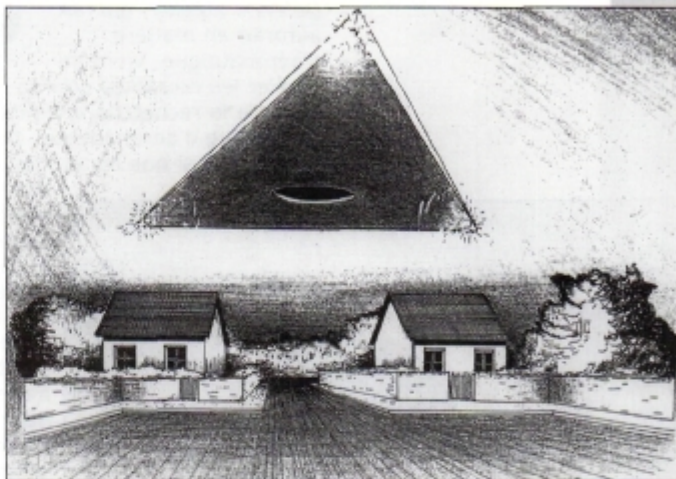
❑ Le 16 août depuis son domicile lyonnais, Vincent T., ancien officier de l'armée de l'air, observe une sorte d'étoile bleutée extrêmement lumineuse. Il est 21h30, la lueur est plein sud, à 45° de hauteur angulaire. Le phénomène apparaît subitement puis il s'éteint aussi vite qu'il est apparu. L'observation dure environ 10 secondes. Le 23 août, au même endroit et dans les mêmes circonstances, Vincent T. a vu exactement la même chose. Dans ces cas cependant, difficile de ne pas penser aux satellites Iridium qui s'illuminent très fortement pendant quelques instants, lorsque leurs miroirs se trouvent en position de renvoyer la lumière du soleil. Les enquêtes de poursuivent.

Ces affaires, pour lesquelles se dessinent des similitudes (forme, taille apparente, aspect sombre), sont toujours en cours d'investigation par l'équipe Rhône-Alpes. Une investigation parfois rendue difficile par le délai écoulé entre l'observation et sa narration aux enquêteurs. Les premiers renseignements recueillis ne permettent pas de se prononcer, sinon en affirmant que tous les témoins ont été troublés par leurs observations. Un sentiment... contagieux !

Jean-Pierre Troadec

Ces affaires ont été suivies par l'équipe de SOS OVNI Rhône-Alpes, sous la direction de Jean-Pierre Troadec, avec l'appui, au cas par cas, de Serge et Edith Bellet, Emmanuel Jutier, Myriam Laure Cazale, Aurélien Jambon, Bernard Jolivet, Christine Marguin, Laurent et Christine Merle, Georges-Henry Peyrin, Yannick Pitiot, Daniel Robin, Valérie et Sébastien Salvador, Denis Vinot. Avec la complicité de G.S. et de quelques autres amis. En mémoire à Pierre-Jean.

Reconstitution artistique du phénomène observé à Craponne en 1997, effectué d'après les dessins des témoins.



© Daniel Robin, SOS OVNI Rhône-Alpes.

(1) Ce cas a fait l'objet d'un court métrage mis en image par France 3 Rhône-Alpes Auvergne, *Ovni quel chrome*, avec la complicité de la réalisatrice Christelle Chabert et l'appui technique de Jean-Pierre Troadec. Le film a été diffusé à deux reprises sur la chaîne télévisée.

ANOMALIE

BIZARRE BAZAR

X La revue *Jane's Defence Weekly*, qui fait autorité en matière d'aéronautique, vient de révéler les nouvelles orientations de la recherche américaine en matière d'aéronautique. On apprend ainsi que les études portent

essentiellement sur la suppression de la vague d'étrave et donc du «bang supersonique» audible au franchissement du mur du son. En fait, il s'agit plutôt de rendre le bruit le plus discret possible,

puisque la barrière physique constituée par les modifications de pression entre le nez et la queue des appareils, à l'origine du bang, ne peut encore être supprimée. Reste que les expériences pour rendre ce bruit inaudible sont novatrices. L'une d'entre elles prévoit par exemple la création d'un plasma devant l'appareil. Un plasma qui ne manquerait pas d'être lumineux et qui supprimerait le frottement avec l'atmosphère. D'autres

encore portent sur la configuration des appareils eux-mêmes. Des structures volantes en forme de losanges évidés risquent de faire leur apparition, présentant une surface d'ailes suffisamment grande pour être alimentées en énergie et en information par les satellites. De nouveaux prototypes d'engins téléguidés (UAV) font aussi leur apparition, comme l'A 160, un hélicoptère révolutionnaire, non piloté, dont les pales peuvent tourner à moins de deux fois à la vitesse d'un hélicoptère normal. Autant dire qu'on peut attendre de l'appareil, d'un niveau sonore exceptionnellement bas, des performances étonnantes. La DARPA, l'agence américaine en charge des nouvelles technologies liées à la Défense, prévoit par ailleurs des développements dont elle ne peut présager de l'étendue, affirmant que la technologie actuelle ne suffit pas à atteindre les objectifs fixés. Pour résumer, les engins de demain devrait être très furtifs, silencieux, jouir d'un très long rayon d'action et évoluer à une importante altitude de croisière (on parle de 16 000 mètres pour l'A 160). Ils auraient enfin la possibilité de voler rapidement ou, au contraire, lentement, et de décoller quasiment

à la verticale. Une véritable petite révolution qui se profile à l'orée du XXI^e siècle.

X Une nouvelle machine volante individuelle devrait voir le jour dans les mois qui viennent si l'on en croit un article publié dans le *New Scientist* (23 août). Baptisé «Solo Trek» l'appareil - sorte de mobylette de l'air - devrait être capable de transporter une

personne au-dessus des toits ou de la cime des arbres, à une vitesse de 120 km/h et sur un parcours frisant les 250 kilomètres.

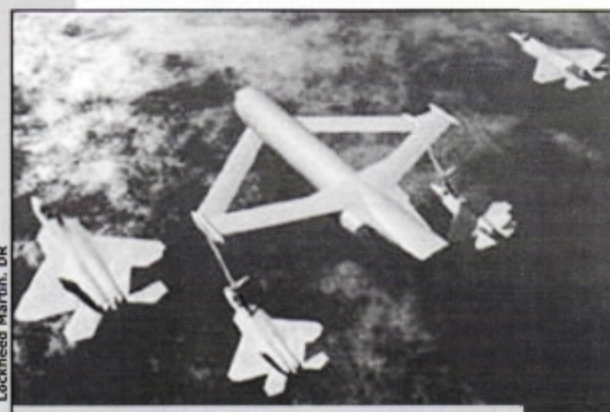
L'appareil - une structure dans laquelle on se place debout - est surmonté de deux jeux de pales qui peuvent être basculés pour que l'ensemble aille de l'avant. Développé par Millennium Jet, une compagnie californienne, l'engin devrait être testé dans les prochaines semaines dans une des souffleries de la NASA.

X La revue scientifique *Nature* (jeudi 20 juillet) vient de publier le résultat d'expériences qui démontreraient que la vitesse de la lumière (300 000 km/seconde) a été

franchie. Les expériences menées

par une équipe de chercheurs de l'Université américaine de Princeton, où naguère Albert Einstein avait enseigné, consistaient à effectuer un tir de laser dans une cloche remplie d'atomes de césium à la place du vide. Le tir de lumière, dans cette vapeur de césium, a parcouru, selon les scientifiques, une distance 310 fois supérieure à celle qui aurait été parcourue dans le vide. Puis le «projectile» aurait quitté la cloche avant d'y avoir terminé son entrée. Les travaux, menés par Lijun Wang, un chercheur à l'institut privé NEC, Alexander Kuzmich et Arthur Dogariu, n'ont, pour l'instant, aucune application pratique. Le cyber magazine populaire *Salon* (<http://www.salon.com/people/feature/2000/08/03/light/index.html>) s'est cependant heurté à un mur de silence ou d'incrédulité en tentant de vérifier l'information. Les chercheurs impliqués n'ont pas voulu commenter. NEC cependant évoquerait un «dérapiage incontrôlé des médias», mettant ainsi implicitement en cause *Nature* puisque les expériences, selon la société, ne portaient même pas sur la vitesse de la lumière mais sur la modification d'une fréquence lumineuse. Rappelons que Princeton, depuis les années 60, représente un creuset intellectuel d'où s'échappent nombre d'informations surprenantes.

X La chaîne de télévision BBC vient de révéler que des pirates informatiques avaient gravement compromis la vie d'astronautes lors d'une mission de la navette spatiale en 1997, en surchargeant le réseau des communications avec la base terrestre. C'est précisément au moment où la navette devait s'arrêter à Mir qu'un pirate s'introduisit dans le système gérant les informations médicales de l'équipage. A l'occasion des révélations de la BBC, la NASA a confirmé avoir été la cible de 500 000 piratages informatiques pour la seule année 1999. L'incident de 1997 ne fut pas révélé aux astronautes lors de leur mission.



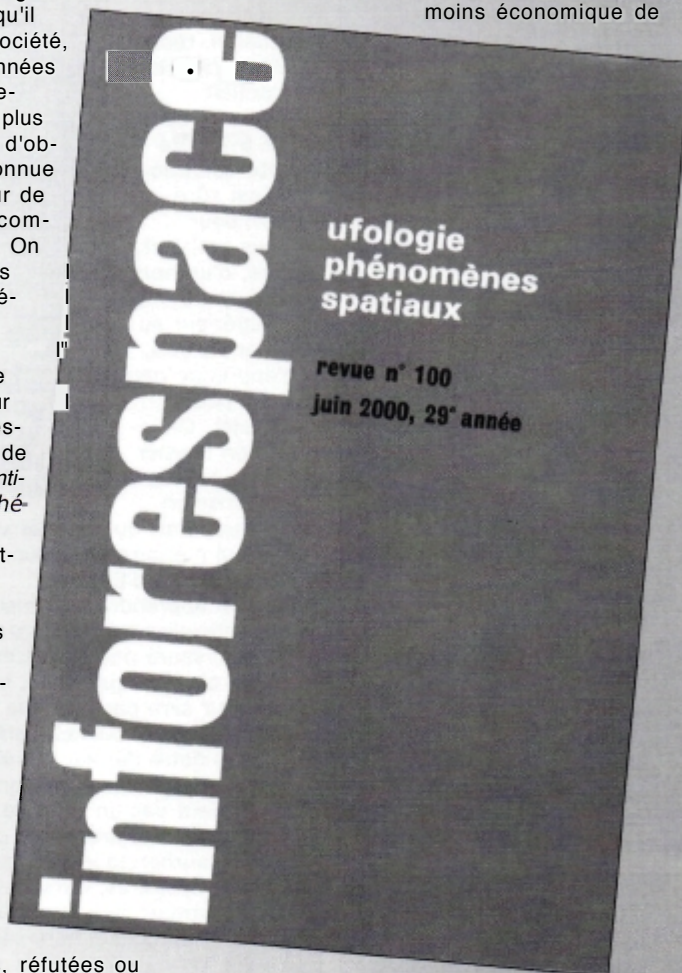
Ci-dessus (haut), le prototype de l'hélicoptère non piloté A 160. Un appareil qui, par ses performances, devrait surprendre. En dessous, une conception artistique de Lockheed sur ce que pourrait être un aéro-nef en forme de losange évidé. On remarquera l'absence d'empennage arrière.

Phénomène

Belgique

La parution d'un numéro d'*Inforespace* de la Société Belge d'Etude des Phénomènes Spatiaux est toujours un petit événement, d'autant qu'il n'y a plus que 2 numéros par an actuellement. Le numéro 100 ne déroge pas à la règle puisqu'il consacre, pour la société, pratiquement 30 années de recherches entrecoupées d'une des plus étonnantes vagues d'observations qu'ait connues l'Europe. Une erreur de pagination rend la compréhension difficile. On retiendra néanmoins plusieurs textes intéressants, de Léon Brénig, Pierre Lagrange ou encore Claude Maugé. Pour Léon Brénig, la question essentielle est de savoir s'il faut «continuer à étudier le phénomène ovni». La réponse - suggère-t-il - ne peut être recherchée qu'en tirant des parallèles avec le monde scientifique. Or, l'intolérance qui caractérise les ufologues ne joue pas en faveur d'une méthodologie scientifique. Là où il devrait y avoir des hypothèses, testées et débattues courtoisement, puis publiées, réfutées ou acceptées, il n'y a qu'étripage au son du «mon opinion ou la mort». On ne peut qu'être d'accord. Ce qui est plus discutable, ce sont les causes auxquelles le chercheur attribue cet état de fait. Contrairement au milieu plutôt homogène des scientifiques, toutes disciplines confondues, qui ont appris à exploiter une méthode, celui des ufologues est hétérogène au point où il devient osé de les regrouper sous un même vocable. Ce n'est pas qu'ils ne voudraient pas se conformer à une méthode strictement scientifique, c'est tout simplement qu'ils en sont incapables. Quant à invoquer le «secret d'Etat» comme l'une des causes principales du malheur des ufologues, cela paraît tout simplement ridicule. Qu'il puisse y avoir des «petits» secrets, la cause est entendue et d'ailleurs *Phénomène* n'a jamais hésité à les aborder comme c'est le cas dans le présent numéro. Mais sous-entendre, comme le fait le chercheur, qu'il y aurait quelque grand complot, nécessite «des preuves extraordinaires» selon la formule consacrée. Et l'affaire de

Varghina, l'une de celles évoquées, est loin d'en être. Pierre Lagrange, lui, milite désormais «pour une sociologie irréductionniste des ovnis» expliquant que l'hypothèse psychosociologique, mise en avant par la défunte «nouvelle ufologie» pour répondre des cas, dans les années quatre-vingt est, de loin, la moins économique de



toutes. Elle se serait trompée en proposant une vue asymétrique du témoin : pourquoi celui décrivant un ballon, objet connu, se tromperait-il moins que celui décrivant un ovni. Ce sont pourtant les mêmes processus perceptifs qui entrent en jeu et qui seraient, finalement, universels. Pour Pierre Lagrange, plutôt que de dénigrer, «si l'on veut en savoir plus sur un éventuel phénomène, il faut (...) inventer des procédures qui permettent de faire passer le phénomène en science, c'est-à-dire qui permettent de passer des outils culturels aux outils scientifiques». Dénigrer tout intérêt à étudier le phénomène a priori serait donc une sorte de snobisme intellectuel doublé d'une totale méconnaissance de la sociologie. On retiendra enfin la lettre de Claude Maugé qui s'interroge sur la légitimité du rapport COMETA : de deux choses l'une selon le chercheur. Ou les ovnis existent et les gouvernements sont déjà au courant depuis longtemps, auquel cas on ne voit pas la nécessité d'un tel rapport, ou ils existent et les gouvernements ne sont pas

au courant, une situation difficile à imaginer. A moins que - s'interroge Maugé - le rapport COMETA soit une indication supplémentaire de l'inexistence des «vrais» ovnis ? (puisque le COMETA se fixe pour objectif d'informer le gouvernement d'une situation qu'il connaîtrait déjà s'il y avait de vrais ovnis).

France

Bernard Thouanel, rédacteur en chef de VSD Hors série nous confiait récemment que le rapport COMETA avait été une excellente opération financière. C'est sûrement la raison pour laquelle il nous gratifiait, cet été encore, d'un hors série consacré aux ovnis. Un numéro supérieur au précédent, à notre avis, bien qu'il n'apprenne rien à ceux déjà un peu informés du sujet. On retiendra un bon dossier sur la recherche la plus sérieuse entreprise en Amérique du Sud, ainsi qu'une interview du Général Letty qui n'éclaire en aucune façon les objectifs du Comité d'Etudes Approfondies. On apprendra tout juste que «les décisions officielles sont encore en cours...». On n'en saura pas plus. L'ensemble du dossier reste anecdotique et est loin d'être objectif. Le lecteur sera par exemple intéressé de savoir que, d'après Thouanel, l'affaire de Metz traitée dans notre dernier numéro n'aurait rien à voir avec un ovni. Que l'on ne recherche cependant pas un écho de cette affaire, pourtant présentée comme étant un authentique ovni par les autorités militaires, il n'y en a pas. Pour l'information, il faut peut-être attendre le prochain hors série ovni de VSD.

Belgique

Secte en devenir ou individu peu scrupuleux, on peut se poser la question en lisant le bulletin de l'Union Inter Ufologique produit par le Belge Stéphane Van Vinkenroye dont il est d'ailleurs difficile de trouver autre chose que les initiales (VVK) dans le bulletin. Un méli-mélo que l'on pourrait qualifier de naïf si les textes n'étaient pas très nettement orientés vers un but précis que l'on devine malsain. On y trouvera ainsi un message reçu des «Séraphins» par Sybille, une médium connue dans les sphères ufologiques, des dessins très New Age, la reproduction d'une carte de vœux de Shimon Peres, à l'occasion du passage de la nouvelle année, puis un texte nauséabond de l'Anglais David Icke prétendant démontrer que Hitler était un Rothschild. A éviter à tout prix.

France

De loin l'un des meilleurs papiers consacrés à COMETA - qui tient décidément le haut du pavé dans ce numéro - fut celui signé par

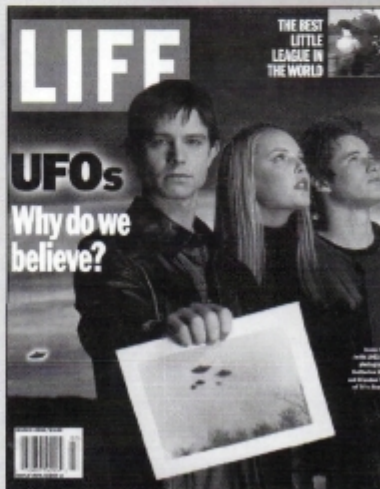
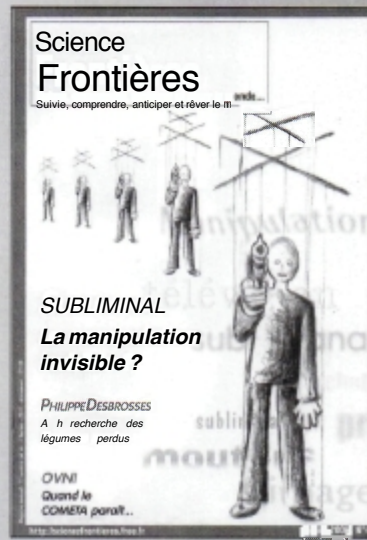
Grégory Gutierrez dans le numéro de Janvier de *Science Frontières*. Grégory ne nous en voudra sûrement pas de citer sa conclusion, qui à elle seule résume tant l'article entier, que les interrogations que tout un chacun peut avoir sur le dossier : «Alors, que penser du COMETA en fin de compte ? Sur le plan médiatique, le rapport est plutôt un échec, il n'a provoqué que peu d'écho, et certainement pas une prise de conscience au niveau national. Sur le plan strictement discursif, c'est un bizarre mélange de relations tout à fait classiques de quelques cas incontournables, et de spéculations parfois naïves, parfois proches de la paranoïa la plus digne de la 'lunatic fringe' sur la présence d'extraterrestres parmi nous. Enfin, sur le plan de la démarche, on ne peut que rester méfiant devant le manque de transparence des rédacteurs. Sans doute le débat déjà fort embrouillé autour du phénomène ovni

n'avait-il pas besoin d'un tel 'événement'... En effet !

Etats-Unis

Le numéro de mars du magazine à grand tirage *Life* nous gratifiait d'un article sur les ovnis, sous le titre UFO's Why do we believe ? (Les ovnis, pourquoi y croyons nous ?). Ce que l'on retiendra particulièrement, ce sont les résultats d'un sondage réalisé par le magazine sur un échantillon de 1564 personnes de 18 ans et plus. S'ils sont 54% à penser qu'il pourrait y avoir une vie intelligente dans l'univers, ils sont seulement 30% à penser que ces êtres ont pu venir jusqu'à nous. Près d'un Américain sur 2 (49%) pense néanmoins que le gouvernement lui dissimule la vérité. Les réponses sont cependant bien plus mitigées lorsqu'il est demandé aux participants si les ovnis sont réels, ou le

produit de l'imagination de ceux qui les voient. 43% pensent qu'ils sont réels alors qu'il sont 42% à penser le contraire (15% ne se prononcent pas). Des chiffres que semble confirmer tes ten-



L'un des dessins très «New Age» du Bulletin de l'«Union Inter Ufologique».

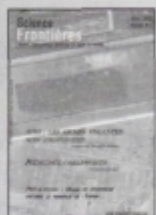


Phénomène

dances conspirationnistes actuelles.

Mais aussi :

Mufon UFO Journal, n° 378, octobre, n° 379, novembre, n° 380, décembre 1999, n° 381, janvier, n° 382, février, n° 383, mars, n° 384, avril, n° 385, mai, n° 386, juin, n° 387, juillet 2000. Le dernier numéro édité sous la présidence de Walter Andrus avant que ce dernier ne soit remplacé par John Schuessler (Etats-Unis) G CENAP Infoline, n°99, novembre, 100, décembre 1999, n° 101 et 102, janvier, n° 105, mars, 106 et 107, avril, 108, mai, 109 et 110, juin, 111 et 112, juillet, 113, août 2000 (Allemagne) G UFO - La Visita Extraterrestre, n° 13, novembre, n° 14, décembre 1999, n° 15, janvier, n° 16, février, n° 17, mars, n° 18, avril 2000 (Italie) ☐ Magonia, n°69,



décembre 1999, 70, mars et 71, juin 2000 (Grande-Bretagne) ☐ Science Frontières, n° 49, février, n° 50, mars (avec un intéressant

dossier sur les sectes en France), n° 51, avril, n° 52, mai, n° 54, juillet, n° 55, août/septembre 2000 avec une interview de Jean-Pierre Pharabod (France) G Journal Fur UFO Forschung, n° 6, novembre-décembre 1999, n° 1, janvier-février, n° 2, mars-avril, n° 3, mai-juin 2000 (Allemagne) G UFO-Rama, n° 25, janvier, n° 26, février, n° 27, mars, n° 28, avril, n° 29, mai, n° 30, juin, 31, juillet 2000 (Italie) G Mas Alla, n° 130, décembre 1999, n° 131, janvier, n° 132, février, n° 133, mars, n° 134, avril, n° 135, mai, n° 136, juin, 137, juillet et 138, août 2000 (Espagne) G Ufo-Nyt, n° 4, 1999, n° 1 et n° 2, 2000 avec, inclus, un petit guide d'une trentaine de pages tout en couleurs, sur les nombreuses possibilités de méprises (Danemark) ☐ II Giornale dei Misteri, n° 342, avril, n° 343, mai, n° 344, juin, 345, juillet, 346, août, n° 347, septembre 2000 (Italie) G European Journal of UFO & Abduction Studies, vol. 1, 1, mars 2000. Une revue qui tient toutes ses promesses avec des textes d'un fort bon niveau et un véritable espoir pour une étude sérieuse de la question (Grande-Bretagne) G UFO Magazine, mars-avril et mai-juin 2000 (Grande-Bretagne) G Skeptics UFO Newsletter, n° 63, mai, 64, juillet et 65, septembre 2000 (Etats-Unis) G Fortean Times, n° 129, décembre 1999, n° 130, janvier, n° 131, février, n° 132, mars, n° 133, avril, n° 134, mai, n° 137, août 2000 (Grande-Bretagne) G El Ojo Critico, n° 28/29, n° 30, 2000



avec un article intéressant de Manuel Carballal sur l'investigation menée par la police espagnole dans le domaine des sectes (Espagne) G CENAP Report, n° 264, janvier, n° 265, février, 266, mars et 267, avril 2000 (Allemagne) G Cosmovision, n° 1, 1999 (Guatemala) ☐ Contact OVNI, n° 57,

2000 + un numéro spécial consacré à la disparition de Jimmy Guieu, n° 58, (France) G Générations Séries, n° 31, 1er trim., n° 32, 2ème trim., n° 33, 3ème trim. 2000 avec, au sommaire, les séries



Invasion Planète Terre, Les



Envahisseurs et la septième saison d'X-Files (France) G International UFO Reporter, vol. 24, n° 3, automne et vol. 24, n° 4, hiver 1999 (Etats-Unis) G Evidencia OVNI n° 22, n° 23, 2000 et Milenio X, n° 3 et n° 4 (Porto Rico) G Bulletin de Liaison pour l'Etude des Sectes, n° 65, 1er trim., n° 66, 2ème trim. 2000 (France) G Northern UFO News, n° 183, fin 1999 et n° 184, été 2000 (Grande-Bretagne) G Papers d'OVNIS, n° 15/16/17/18, mai à décembre 1999, n° 19, janvier-mars 2000. La revue change de format et publie, dans ce numéro un récit de la découverte, en janvier, d'un avion disparu dans les Andes en 1947. Une disparition que d'aucuns avaient attribuée aux ovnis du simple fait que le commandant de bord avait

prononcé l'étrange mot sans signification " stendek " avant de disparaître.

(Espagne) G Cuadernos de Ufologia, n° 25/26, 2000 (Espagne) G Enquêtes Z, n° 14, 2000 (France) G Facteur X, n° 65 à n° 86, 1999 à 2000, une publication qui devrait toucher à sa fin d'ici quelques numéros (France) G



Principales revues citées

Infoespace
SOBEPS

Av. Paul Janson, 74
B - 1070 Bruxelles
Belgique

<http://www.sobeps.org>

Science Frontières
8 bis rue du Chemin de fer
94110 Arcueil
France
<http://sciencefrontieres.free.fr>

Life
Time & Life Building
Rockefeller Center
New York, NY 10020-1393
USA
<http://www.lifemag.com>

VSD
GS Presse Communication
79-83, rue Baudin
92309 Levallois-Perret
France
E-mail : vsd_hs@worldnet.fr

annonces

Petits gris hallucinogènes

Depuis les années quatre-vingts, une terrible menace était venue planer au-dessus des «têtes chercheuses» de l'ufologie. Les petits gris, rapidement devenus très populaires, faisaient leur apparition, sinon dans les rues, du moins sur celluloïde et dans l'esprit du public. Le mythe de l'«étranger différent», qui fait appel aux sentiments les plus basement xénophobes de l'homme, nous lui avons déjà tordu le cou dans ces colonnes (Phénomène n° 35, p. 46). Mais comme tous les mythes, ceux par exemple du «petit homme vert» ou de la «soucoupe volante nazie», celui-ci a du mal à disparaître.

(*) Jerome Clark, The UFO Book, Encyclopedia of the Extraterrestrial, Visible Ink Press, 1997.

Phénomène

Pourtant, de nouveaux éléments devraient permettre de clore définitivement le dossier. Petit rappel historique : à la fin des années soixante-dix, Paul Bennewitz, un homme d'affaires habitant Albuquerque, se persuade qu'il a réussi à décrypter des messages dont se serviraient les extraterrestres pour contrôler des individus qu'ils ont enlevés. Dans un même temps, il commence à observer ce qu'il pense être des ovnis au-dessus du dépôt d'armes nucléaires de Manzano, à proximité de la base aérienne militaire de Kirtland (*). Bennewitz fait le récit de ses «découvertes» à l'Aerial Phenomena Research Organization (organisation de recherche sur les phénomènes aériens) basée à Tucson, dans l'Arizona. Elle l'éconduira gentiment. L'accueil sera cependant différent lorsque Bennewitz prend contact avec l'agent spécial

Richard Doty, de l'AFOSI, le bureau d'enquêtes spéciales de l'Air Force, en octobre 1980. Ce que Bennewitz ne sait pas, c'est qu'il a enregistré, grâce à son matériel de radio-amateur, des communications secrètes provenant de la base.

C'est à cette époque que le chercheur William Moore fait son entrée en scène. Moore travaille activement à la recherche d'informations, au Nouveau-Mexique, sur un prétendu ovni écrasé, pour lequel il prépare un ouvrage avec Charles Berlitz. Il se lie d'amitié avec les Lorenzen, qui dirigent alors l'APRO, et qui lui content l'histoire racontée par Bennewitz. C'est également l'époque à laquelle il est lui-même contacté par Richard Doty, auquel il ne fera référence que sous un nom d'oiseau : «Falcon» (faucon). Doty a déjà la ferme intention de manipuler les ufologues et comprend vite tout l'intérêt de manipuler Bennewitz par l'intermédiaire de Moore. C'est la grande époque des faux vrais documents du MJ12, dont tout le monde s'accorde à dire qu'ils furent créés par Moore. Doty, dans ses conversations avec Moore, est parfaitement clair : s'il veut des (pseudo) informations de l'AFOSI sur le nombre de races extraterrestres qui peuplent la Galaxie, il lui faut «surveiller» Bennewitz, l'APRO et quelques autres. Accessoirement, il convient de confirmer Bennewitz dans ses délires. Le piège se referme doucement. Un piège qui mènera progressivement Bennewitz vers les hôpitaux psychiatriques les plus proches.

L'année 1989 sera celle des aveux : au cours du congrès du MUFON, l'une des principales associations ufologiques privées, Moore révèle toute la vérité sur son implication dans les malheurs de Bennewitz. L'affaire fera scandale au point que Moore est immédiatement excommunié de la «communauté ufologique». Les traces seront indélébiles.

Jusqu'à présent, si nous avons plus ou moins la version de Moore, peu de choses avaient filtré de Doty. Or, James Moseley, rédacteur de la respectée mais néanmoins satyrique lettre *Saucer Smear*, a retrouvé le personnage et en a profité pour lui poser quelques questions. Doty

confirme avoir manipulé Moore et Bennewitz mais affirme n'avoir pas été seul. Il dit avoir découvert que la NSA, la toute puissante agence américaine de Renseignement avait, elle aussi, décidé de pousser Bennewitz vers la folie. Elle aurait mis son téléphone sur écoute et Doty suggère même que les lumières que Bennewitz voyait chez lui et qu'il prenait pour des «boules d'énergie» pouvaient en fait avoir une origine plus... terre à terre. Il

de l'arroseur arrosé ? Doty a-t-il été manipulé, au nom de quelque «secret-défense» pour mieux manipuler à son tour ? La manipulation est une arme traditionnellement



L'entrée principale de Kirtland AFB à proximité d'Albuquerque. Quel mystérieux secret pourrait-il bien se cacher derrière cette inoffensive façade ?

affirme par ailleurs que Moore fut payé pour les renseignements fournis et les actions menées. Plus étrange cependant, Doty, comme pour se dédouaner, affirme dans le dernier numéro de *Saucer Smear* : «Je n'ai pas les croyances que l'on veut bien m'attribuer. La vérité c'est que deux engins extraterrestres se sont écrasés dans le désert du Nouveau-Mexique, durant l'été 1947. Notre gouvernement récupéra cinq corps et un a lien vivant. Ce dernier survécut jusqu'en 1952. Les engins récupérés furent envoyés à Wright Patterson pour y être examinés, puis, vers divers lieux secrets. Voilà tout. A ce que je sache, nous n'avons jamais été visités depuis. Nous n'avons aucun ovni dans la Zone 51. Il se pourrait que nous ayons encore quelques pièces des vaisseaux de 1947. Les corps furent préservés mais je n'ai aucune idée de l'endroit où ils pourraient se trouver». Puis il ajoute : «Vous pouvez choisir de croire en la vérité ou en la fiction que répandent d'autres. Je n'ai rien à prouver, ni à vous, ni à quiconque». Doty confirme, enfin, qu'il révéla, bien des années plus tard à Bennewitz, qu'il l'avait manipulé mais sans que cet aveu n'ait de grandes conséquences.

employée par les militaires américains. Ils suffit de se rappeler les tribulations de la pauvre Simone Mendez, sous-officier, en 1982, à la base aérienne de Nellis, celle-là même où allaient être entreposés les très discrets F117 Nighthawk (voir *Phénomène* n° 5 et 10). Mais il se peut aussi que, répétant à l'envie son récit, Doty ait fini par y croire, un peu comme ces otages qui, à force de cotoyer leurs ravisseurs, finissent par épouser leur idéologie ou défendent leurs revendications. Ce genre d'identification à une affaire montée de toutes pièces s'est déjà produite en France, de nombreuses fois, chez certains de ceux qui prétendent avoir été contactés par les extraterrestres, alors même que leur mensonge est avéré. Il est alors d'autant plus difficile de mettre leur récit en doute que leur sincérité est inébranlable.

Une chose est certaine, les vilains petits gris qui hantèrent les cauchemars de Bennewitz, qui furent induits par les uns et récupérés par les autres, n'existent pas sinon dans la culture populaire. Pour le reste, on en est, pour l'instant du moins, réduit à des suppositions.

Perry Petrakis

ANOMALIA

Que tirer comme conclusions de tout cela ? S'agit-il d'une banale histoire



Tout d'abord, je tiens à vous dire que je prends énormément de plaisir à lire votre revue car c'est l'une des rares qui traite du phénomène ovni «en marge de tout dogmatisme et de toute considération d'ordre mystique ou sensationnaliste» (je sais, c'est exactement ce qui figure en couverture intérieure mais je n'ai toujours pas trouvé mieux). Je vous souhaite donc de tout cœur une longue vie dans ce domaine qui présente bien plus d'intérêts que certains semblent croire, intérêts que vous faites découvrir à vos lecteurs grâce à une qualité rédactionnelle inégalée.

Mais si je vous écris, c'est également pour vous demander certaines précisions. En effet, à la page 5 du numéro 43, vous nous informez que le comté de Holtaalen, en Norvège, mettrait en place un centre de recherche sur les ovnis. Vous concluez cette petite «note» en rappelant la vague d'observations du début des années 80, dans la vallée de Hessdalen qui, selon vos propres termes «n'a jamais été élucidée». Certains géologues, comme par exemple Michael Persinger, ont par ailleurs établi des corrélations entre certaines apparitions d'ovnis (sous la forme de boules de lumière) ayant lieu à proximité de failles sismiques et l'activité de ces dernières. Ils avaient de plus expliqué ce phénomène, explication qu'il serait fastidieux de reprendre ici mais qui n'est pas due à une expulsion de méthane comme le prétend Hugo Nhart (toujours selon les recherches de Persinger). Il me semble que cette dernière, qui avait par exemple permis d'expliquer les observations faites durant les années 70 dans la réserve indienne de Yakima (réserve qui se trouve d'ailleurs près du mont Rainier où k. Arnold fit sa célèbre «rencontre»), fournit une explication satisfaisante aux observations de Hessdalen, d'autant plus que certains habitants signalèrent des grondements souterrains durant les observations. Pourriez vous alors m'éclairer à ce propos ou me dire si je fais fausse route ? Je désirerais de plus connaître votre position en ce qui concerne les observations, ou prétendues telles, d'ovnis au cours de diverses missions spatiales. Encore une fois, bravo pour votre revue ; j'attends avec impatience le prochain numéro.

Fabrice Cabrol
Réalmon

Merci à notre lecteur pour ses sympathiques commentaires.

Les phénomènes lumineux observés à Hessdalen ont fait l'objet, sous l'impulsion d'Erling Strand, de nombreuses communications dans des congrès scientifiques comme ceux de Salzbourg (1993), Hessdalen (1994)

ou encore Canterbury (1995).

De nombreuses hypothèses ont été envisagées, y compris celle, bien sûr, de Michaël Persinger sur la «tension tectonique». Ce dernier s'était en effet rendu compte qu'il était possible de rapprocher, de façon significative, des observations de lumières et des mouvements des sous-sols dans la réserve indienne de Yakima où la sous-croûte se révélait relativement instable. Persinger s'est cependant heurté à des difficultés liées essentiellement au matériau de base. Les appareils de mesure étaient en effet inopérants au-dessous d'un certain seuil ($< 3^{\circ}$ Richter) et la base de données des observations était, selon les aveux de Persinger lui-même, «anecdotique, incomplète, non-uniforme et notoirement subjective» (*). En ce qui concerne Hessdalen, les membres du projet installèrent un *seismographe* dès le 24 octobre 1983. Sa sensibilité minimale était de $1,5^{\circ}$ Richter. Malgré cela, rien de fut enregistré dans cette région qui puisse suggérer une corrélation entre les lumières et une activité sismique, d'autant que la région serait très peu sujette à ce genre de mouvement. Erling Strand le confirme d'ailleurs sur le tout nouveau site web du projet (www.hessdalen.org) : «A ce jour, nous n'avons découvert aucune corrélation entre le phénomène et des mouvements du sol». La théorie de Persinger, bien qu'intéressante, doit donc être considérée comme une hypothèse qui n'a pu être confirmée par l'expérimentation dans des conditions satisfaisantes.

Quant aux films censément pris par les missions STS (navettes spatiales), il y a, là aussi, de nombreux problèmes méthodologiques. Le fait que les sources sont toujours anonymes ou très sujettes à caution interdit toute analyse véritablement scientifique ainsi que toute reconstitution simulée, ce qui eut été la moindre des choses. De plus, peu de gens peuvent prétendre maîtriser l'ensemble des paramètres d'un vol de sorte que ces histoires rappellent un peu le mythe du visage de Mars et de l'ensemble des théories conspirationnistes qui se développèrent autour.

En l'état actuel et à notre avis, il convient de considérer ces cas avec une grosse pincée de sel.

La rédaction

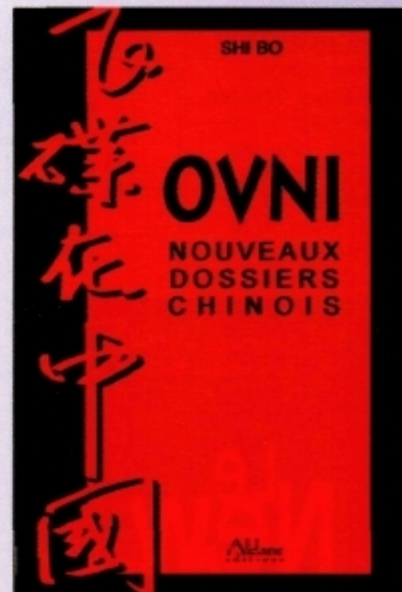
(*) *Luminous Phenomena and Seismic Energy in the Central United States*, John S. Derr, Michaël Persinger. *Journal of Scientific Exploration*, vol. 4 N° 1, pp. 55-69, 1990

Il est rare qu'un bimestre nous amène un tel choix de livres. C'est le cas cette fois pourtant avec plusieurs parutions notables. Parmi elles, l'essai de Bertrand Méheust sur la vague de témoignages ovnis en Belgique. En fait, une sorte de réflexion à haute voix, bien menée, où celui qui nous avait invité, il y a plus de 10 ans, à prendre du recul par rapport aux témoignages, invoque cette fois l'«exception belge». Il est vrai que Méheust a, ces dernières années, effectué un virage à 180° en matière de paranormal, défendant désormais la réalité des pouvoirs médiumniques ! Ici, après avoir passé en revue l'ensemble des hypothèses explicatives, égratignant au passage la défunte «nouvelle ufologie» et son hypothèse sociopsychologique, Bertrand Méheust conclut... qu'il est impossible de conclure.

Judicieux pour les uns, une façon de botter en touche pour les autres... Un regret en

tout cas. Rendant un vibrant hommage à la Société Belge d'Etude des Phénomènes Spatiaux (SOBEPS), l'auteur ne retient que les travaux de celle-ci. Au risque de voir son analyse déformée par le prisme des ufologues bruxellois. Sont ainsi reprises des vérités premières telles : la «vague belge» n'a pas connu de récits déli-

Retour sur l'«Anomalie belge», Bertrand Méheust, Le Livre Bleu Editeur, 127 pp. 79 ff. - Le Livre Bleu Editeur - B.P. 57, La Plaine - 13244 - Marseille cédex 01 - France - anomalie@gulliver.fr



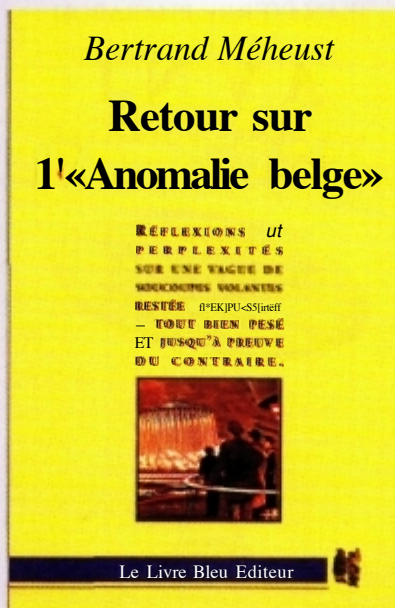
associations ufologiques belges ait recueilli des récits de rencontres rapprochées - celle de Stockay, le 4 mai 90 par exemple - aurait dû légitimer cette interrogation. Les travaux

mené en France, aussi, auraient valu un petit mot. On se souvient de l'enquête de Phénomène sur l'affaire Alfarano, où un simple avion de ligne s'était

transformé pour les médias du monde entier en mystérieux «triangle volant».

Qu'on se le dise ! Les soucoupes volantes existent, elles sont pilotées par des êtres tantôt terrifiants, tantôt sympathiques qui peuvent, accessoirement, se montrer prévenants au point de s'accoupler avec des humains ou d'en tomber amoureux. Ce postulat, qui n'est pas sans nous rappeler le discours de certaines sectes, étant posé... le lecteur peut se plonger tête baissée dans le nouveau livre de Shi Bo : *Ovni - Nouveaux dossiers chinois*. Les récits sont aussi exotiques qu'une descente du Yang-tsé-kiang et ni plus ni moins fiables que ceux publiés dans ses deux précédents livres. Le principal intérêt de l'ouvrage résiderait, si l'on prend du recul, dans le témoignage brut rapporté à l'Occident depuis la Chine lointaine. Par ailleurs, on trouvera dans ce livre un état assez factuel de l'ufologie chinoise, avec ses revues tirant parfois à 350 000 exemplaires... A l'échelle de la Chine, tout est décidément énorme.

Renaud Marhic, notre consultant



rants d'atterrissages ou de rencontres rapprochées du troisième type. Un gage de sérieux, en quelque sorte. Et si ces témoignages avaient existé mais avaient été écartés pour rendre l'ensemble plus crédible ? Le fait que d'autres

Attention !

Sauf stipulation contraire, Phénomène ne commercialise aucun des livres dont il est question ici. Pour les obtenir, il convient de s'adresser à leur éditeurs respectifs.

pour le problème des sectes vient de co-signer, avec le journaliste Emmanuel Besnier, *Le New Age - son histoire... ses pratiques... ses arnaques...* Un véritable guide où le lecteur sera mené,

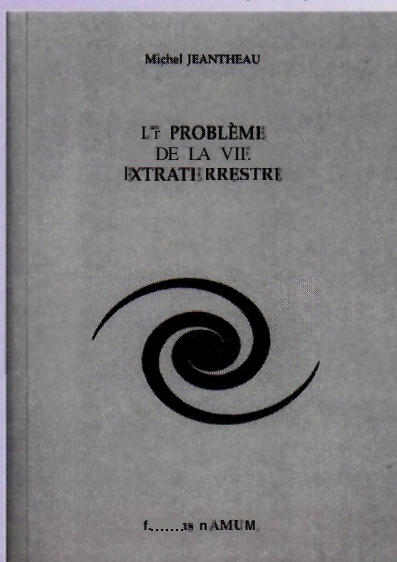
Le New Age, Renaud Marhic et Emmanuel Besnier, Le Castor Astral, 235 pp. 130 ff. Le Castor Astral - B.P. 11 - 33038 Bordeaux cedex - France.



de main de maître, de la genèse de la théosophie de Blavatsky - sorte de méli-mélo fondateur de la doctrine du nouvel âge - aux dérives les plus insensées. Il n'est bien sûr pas question ici des idéalistes de tout poil séduits par la notion du «peace and love». Ces derniers, partis élever des chèvres sur quelque plateau isolé, se rendirent vite compte des

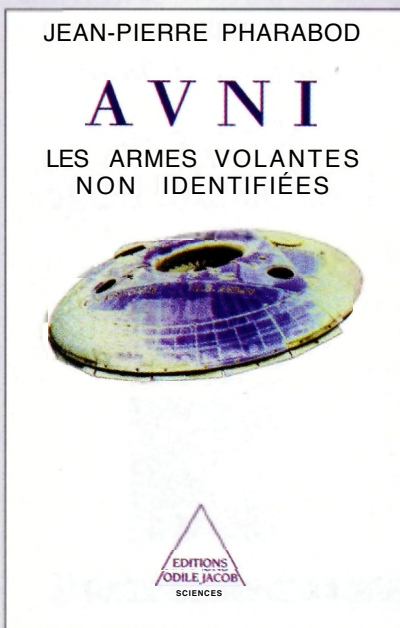
limites de l'utopie communautaire. D'autres cependant eurent tôt fait de comprendre tout le bénéfice qu'ils pou-

te problème de la vie extraterrestre, Michel Jeantheau, Editions Ramuel, 305 pp. 149 ff.



vaient tirer, à des niveaux très divers, des bouleversements de cette fin de millénaire. C'est de ces errements dont il est question dans le présent ouvrage, très documenté, qui dresse un bilan somme toute assez inquiétant du New Age et de sa paralittérature foisonnante.

Le problème de la vie extraterrestre est une version très remaniée du livre de Michel Jeantheau *Le Rayonnement*, jadis paru à la Pensée Universelle. L'auteur y défend l'idée que le phénomène ovni puisse avoir pour origine des «manifestations électromagnétiques à caractère intelligent»... et extraterrestres de surcroît ! Un exercice de style périlleux qui oblige, on s'en doute, à prendre certaines libertés avec les faits établis. Ainsi, le canular de Cergy-Pontoise posséderait un fond de vérité malgré tout ce qui a pu en être dit, y compris par les protagonistes eux-mêmes... Certaines affaires ou personnages tout aussi douteux sont également cités du moment qu'ils servent les propos de l'auteur. Certes, il ne s'agit que d'une hypothèse parmi tant d'autres, comme le précise Michel Jeantheau, mais la démonstration est laborieuse et la théorie, à défaut de pouvoir être testée, a peu de chances de bouleverser notre vision de la science.

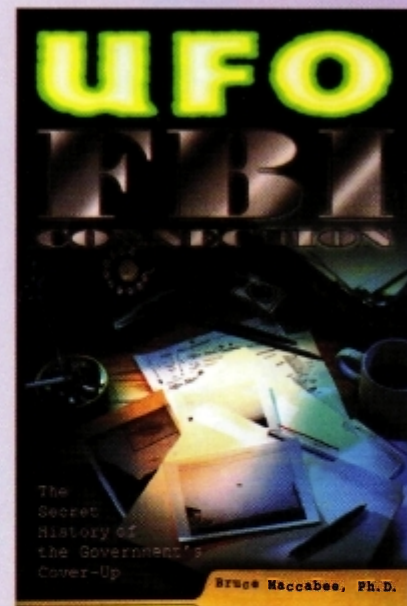


AVNI - Les armes volantes non identifiées est un excellent livre qui vient de paraître dans la collection Sciences aux éditions Odile Jacob, une maison par ailleurs réputée

AVNI - Les armes volantes non identifiées, Jean-Pierre Pharabod, éditions Odile Jacob (coll. Sciences), 207 pp. 130 ff.

pour la qualité de ses ouvrages. L'auteur Jean-Pierre Pharabod, ancien ingénieur de recherche dans un laboratoire de physique, y développe la théorie selon laquelle beaucoup d'ovnis pourraient en fait être des AVNI. C'est-à-dire des armes volantes non identifiées comme telles, déployées par les superpuissances et plus particulièrement les Etats-Unis. L'ouvrage est particulièrement honnête dans son approche et n'entend en aucun cas tout expliquer de cette façon. Il n'empêche... Selon l'auteur, bien des témoignages mentionnant des «triangles volants» pourraient préfigurer de nouveaux aéronefs peu connus, voire totalement inconnus. Le livre renferme une abondante documentation, tant sur les projets secrets d'antan que sur ceux de demain en matière d'aéronautique. Un seul (petit) reproche à adresser à l'auteur, celui-ci n'a pas développé l'argumentation autour de certains projets particulièrement novateurs. Par exemple les satellites SPS, susceptibles d'alimenter des aéronefs en énergie grâce à des faisceaux de micro-ondes ou, plus généralement, la transmission d'énergie par faisceaux d'ondes. Les prolongements concrets de cette technologie, tel le prototype volant Halrop, auraient pu être cités. Un oubli qui ne nuit en aucune façon à la qualité globale de l'ouvrage.

Egalement reçu à la rédaction, le livre du chercheur américain Bruce Maccabee intitulé *UFO FBI*



Connection (le lien entre les ovnis et le FBI). Enfin, c'est dans le sous-titre qu'il faut aller précisément chercher l'orientation donnée au contenu : *The Secret History of the Government's Cover-Up* (l'histoire secrète de la dissimulation gouverne-

mentale). C'est donc un livre de plus sur la conspiration gouvernementale, couvrant essentiellement la période 1947-1964. Sachant ainsi à quoi s'attendre, on peut alors s'attarder sur ses 311 pages, relativement documentées. Le tout reste cependant anecdotique tant il est difficile de se fier à l'exposé de l'auteur qui avait, en son temps, défendu le canular de Gulf Breeze.

UFO FBI Connection, Bruce Maccabee, Llewellyn Publications (en Anglais), 311 pp. \$ 14.95



Nous vous avons déjà longuement parlé du Projet 1947, une initiative regroupant des ufologues du monde entier, parmi les plus sérieux et les plus expérimentés. «Enfant naturel» du Projet, le Sign Historical Group (SHG) a pris pour nom celui de la commission officielle américaine de 1949. Une façon de se démarquer encore un peu plus des ovnis eux-mêmes, tout en affirmant l'intérêt pour une véritable

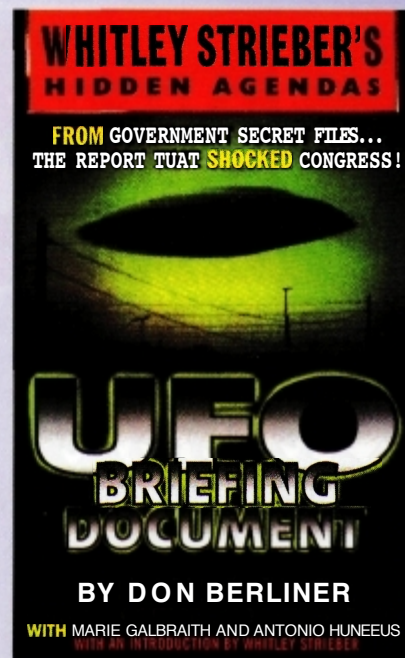
Proceedings of the Sign Historical Group - UFO History Workshop, Collectif, Sign Historical Group, P.O. Box 40, Scotland, CT 06264 - USA, 220 pp.

recherche historique dans le domaine de l'ufologie. Le SHG vient d'éditer le compte rendu d'une session de travail qui s'est tenue à Chicago, du 29 au 31 mai 1999. Un document de 220 pages reflétant le travail déjà accompli, foisonnant d'informations dans de très nombreux domaines. On y trouvera des articles sur l'utilisation du Freedom of Information Act, une loi américaine permettant d'avoir accès aux documents administratifs (Jan Aldrich), sur les opportunités de devenir historien professionnel dans le domaine ufologique (Thomas Bullard), sur les recherches historiques menées en Grande-Bretagne et en Italie (Jenny Randles et Edoardo Russo), ou encore sur un recensement des collections privées de documents (certaines parmi les plus importantes au monde) que le SHG tente de préserver. En fait, il est impossible de décrire précisément la somme de travail que résume ce rapport tant il renferme de données. Une chose est sûre : le SHG ne s'arrêtera pas en si bon chemin.

Nous vous avons aussi déjà parlé du *UFO Briefing Document*, une monographie publiée il y a quelques années sous le titre *The Best Available Evidence* (les meilleures preuves disponibles). Ce dernier

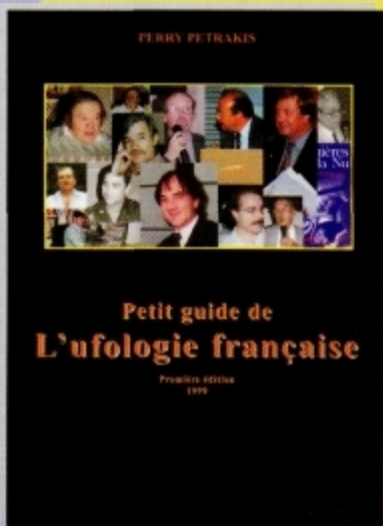
UFO Briefing Document, Don Berliner (avec Marie Galbraith et Antonio Huneeus), Dell Books, 243 pp., \$ 6.99.

avait été préparé à l'époque par la coalition des trois principales associations ufologiques américaines (CUFOS, MUFON, FUFOR), et financé par Laurance S. Rockefeller. Quelques milliers d'exemplaires étaient destinés aux «grands de ce monde». A



l'époque, nous regrettons le peu de pertinence des cas sélectionnés en regard du but visé et, faut-il le rappeler, le document ne bouleversa en aucune façon la politique internationale...

Aujourd'hui, les co-organisateurs du Projet, Don Berliner, Marie Galbraith et Antonio Huneeus, viennent de rééditer le document au format livre de poche, dans une collection dirigée par Whitley Strieber, à l'intention du grand public. Dès lors qu'il s'adresse à un public non averti, l'ouvrage représente une bonne première approche d'autant qu'il a été légèrement remanié pour tenir compte de nouvelles sources d'information. Pour le reste... mieux vaut encore l'étude de Peter Sturrock (voir notre dernier numéro).



Pour toute première fois en France, un guide vous dit tout sur le phénomène ovni et ceux qui le font

Des biographies, un historique des groupes, les cas importants,...

143 pages

Un ouvrage de référence... à posséder absolument

Bulletin à découper (ou à recopier) et à renvoyer avec votre règlement à :

SOS OVNI
B.P. 324
13611 Aix cedex 1
France

☐ Oui ! Envoyez-moi, dès aujourd'hui,.....ex. du Petit Guide de l'Ufologie Française au prix unitaire de 129 ff. (port compris).

Nom

Prénom

Adresse

E-mail

Annonces gratuites



Recherches

Cherche livre (publié en 1972) «A identifier et le cas Adamski» de Jean-Gérard Dohmen (éd. Travox). A. Van Looy, Bloemenlei 14 - B 2930 Brasschaat - Belgique ou e-mail : ludo.ketz@wanadoo.be.

Achète «Preuves de l'Existence des Soucoupes Volantes» (Ribera) et «Le Défi de l'Antigravitation» (Pagès), Julien Geffray, 2, rue Paul Gauguin, 56260 Larmor-Plage. Tel : 02.97.33.67.64.

Achète ouvrages sur l'ufologie, essentiellement éditions originales françaises et américaines de : Hynek, Bender, Scutly, Michel, Guieu, Vallée, Ruppelt, Edwards, Durrant, etc. Achète aussi toutes revues anglosaxonnes sur l'ufologie (numéros anciens et récents), notamment : FATE, Flying Saucers, Fortean Times. Rech. enfin livres de Fort : Le Livre des Damnés, New Larvds, Lo I Ecrire à : David Hauguel, 6, rue de Solferino, 76620 Le Havre.

Etudiant, passionné d'ufologie, rech. toutes photos de phénomènes aérospatiaux non identifiés, coupures de journaux. M. David Bordage, 16, rue Gimelli, 83000 Toulon. Port. : 06.60.42.46.79.

Rech. toute personne sérieuse voulant correspondre pour échanger des idées sérieuses, ou des documents (surtout des photos et des récits). Fous furieux s'abstenir. Merci. Yves Gallen, 9, rue Fernand Léger, 56700 Hennebont.

Pour une approche scientifique du phénomène ovni, je rech. correspondants ou cours traitant de physique quantique (seconde qualif.) et cosmologie (astronomie relativiste). Ecrire à Bernard Fourmaux, 1536, av. Roger Salengro, 92370 Chaville.

Rech. vidéos traitant des ovnis et du paranormal (émissions ou reportages). Sylvie Ramat - Centre Richebois, 80, impasse Richebois, ch. 17, 13016 Marseille.

Rech. anciens numéros de LDLN (excellent état). Envoyer liste à : M. Dembczynski Gérard, 1, rue de l'Yser - Cité Lagrange - 59860 Bruay-sur-L'Escaut, Tel : 03.27.34.67.72.

Ch. «Chronique des Apparitions Extra-Terrestres» (Vallée) dans la première édition (Denoël - 1972. André Hetzel, 4, place Capéran, 82000 Albi. Tel : 05.63.63.47.69.

Votre publicité

ICI

Contactez-nous au :
(0) 442.12.30.59.

Rech. tous renseignements (photos, coupures de journaux, tén.) sur les observations du site du Parmelan (Hte-Savoie) et en Poitou-Charentes. Sébastien Beauchamp, 61, rue des Fonbeurs - 86530 Availles-en-Châtelleraut. Merci d'avance.

Rech. copies de tous documents officiels (français, anglais, italien, allemand, espagnol) concernant les phénomènes ovni (tels que règlements AFR 200-2, AFR 80-17, JANAP 146). Contacter Vincent Lomer, 5, rue Saint-James - 26000 Valence. Tel : 04.75.43.18.85.

Rech. les ouvrages suivants : «Les Livres Maudits» (Jacques Bergier), «Les ovnis : les faits» (édité par le

NICAP), «Le défi des ovnis» (Richard Hall), «Rapport sur tes ovnis» (E. Ruppelt), «Du nouveau sur les soucoupes volantes» (F. Edwards). Tel : 04.92.52.74.76.

Cherche numéros 8, 10, 14, 16 de Phénomène. Rech. aussi «Le Grand Voyage du Dieu Soleil» de Jacques De Mahieu, les livres de Charles Fort ainsi que tout livre sur Nikola Testa. Claude-Eric Devaux, 31, rue de Dijon - 21110 Genlis.

Recherche livres US sur les mutilations de bétail ainsi que le livre de Vallée «UFO Chronicles of the Soviet Union» et vds livres du même auteur en double. M. Dib, Cité M. Cachin (Bât. R), 93230 Romainville. Tel : 01.48.46.11.47.

Vds livres sur les ovnis, prix sacrifiés, liste sur demande, par téléphone, aux HR ou après 19h00 (répondeur). Bruno Lalanne : 04.95.65.36.16.

Vds numéros 134, 157, 159 (1974-76) de la revue Lumières dans la Nuit. 50 ff. + port. M. Pierre Dubosse - 5, rue Pierre de Dreux, 29200 Brest. Tel : 02.98.05.13.75.

Vds nombreux livres sur les ovnis (Adamski, Hynek, Roussel, Piens, Naud, Michel, Durrant, von Däniken, Pottier, Hobana, Castello, Miguères), ainsi que des cassettes et documents. M. Stévenot Régis, 16, rue du Pont du Moulin, 25200 Montbéliard. Tel : 03.81.91.86.65.

Le New Age (nouvel Age) représente l'un des grands courants mystiques de cette fin de millénaire. Ce courant s'est bâti, entre autres, sur des thèmes ufologiques.

Où l'on apprend que la Communauté de Findhorn devint emblématique du New Age sous l'influence d'un américain impliqué dans l'attente des extraterrestres...

Où l'on reconnaît au travers du New Age l'inspiration du contacté Adamski...

Où l'on voit l'actrice Shirley MacLaine, égérie du nouvel âge, entretenir les meilleurs rapports avec un contacté européen...

Où l'on découvre que le célèbre psychanalyste Carl Jung fut membre d'une association ufologique...

Où l'on constate qu'un autre psychanalyste, Wilhelm Reich, qui a inspiré tant de newagers, chassait les soucoupes volantes...

En vente dans toutes les bonnes librairies

248 pages - 130 ff

ou sur <http://www.multimania.com/marhic>



Offres

Vds : «Les Dossiers de l'Etrange» (Tarrade), «Visa pour une Autre Terre» (Bergier), «Le Livre du Mystère» (Bergier / Gaffet), «Mystérieuses Soucoupes Volantes» (Lagarde), «Le Nouveau Défi des Ovnis» (Bourret). 90 ff le livre + port. «Légende et Réalité sur le Triangle des Bermudes» (Verbeek), «Les Soucoupes Volantes ont Atterri» (Leslie/Adamski), «Ovni et Extraterrestres» (4 volumes - Naud). 50 ff. le livre (petit format). Tel : 04.92.52.74.76. HR.

Vds stock de cassettes vidéo sur les ovnis. Liste contre enveloppe timbrée. Pascal Isoulet, 7, place de la Mémoire, 18100 Vierzon.

Vds de nombreux ouvrages sur les ovnis. Liste contre enveloppe timbrée. Fresneau Patrick, 403, B, route de Gênerac, 30900 Nîmes.

Divers

JH. 20 ans, passionné d'ufologie depuis plus de 5 ans. rech. correspondant(e)s pour former un groupe d'étude sur le phénomène ovni. M. Beldi Sébastien, 8, rue des Luzernes, 95280 Jouy-le-Moutier.

A vdre. Mac LC / Claris Works 2.0 1993. Mémoire 10236 Ko avec nombreux logiciels (compact pro, le correcteur, etc.). y compris ceux livrés avec le Mac : 2200 ff. Tel + Fax : 03.22.95.20.09. M. Guy Bertaux, 114, rue Georges Beauvais, 80 000 Amiens. Internet : Guy.Bertaux@wanadoo.fr.

Vds livres, revues, vidéos sur les ovnis. Renseignements le soir au 05.63.02.99.10.

Toute personne intéressée par l'étude des ovnis dans les départements suivants : 58, 03, 18, 21, 71, 89) peuvent rejoindre l'Association Nivernaise d'Etudes Ufologiques et Fortéennes (ANEUF) en contactant M. Julien Gonzalez, 49, av. Louis Fouchère 58640 Varennes-Vauzelles - France. Tel : 06.82.19.13.99.

Phénomène se réserve le droit de refuser toute annonce, notamment les annonces à caractère commercial, ou ne cadrant pas avec le contenu de la revue, sans avoir à motiver sa décision. Cette rubrique est destinée aux particuliers. N'hésitez pas à nous prévenir dès que votre annonce n'a plus cours. Enfin, la rédaction ne peut être tenue pour responsable des offres effectuées dans cette rubrique.

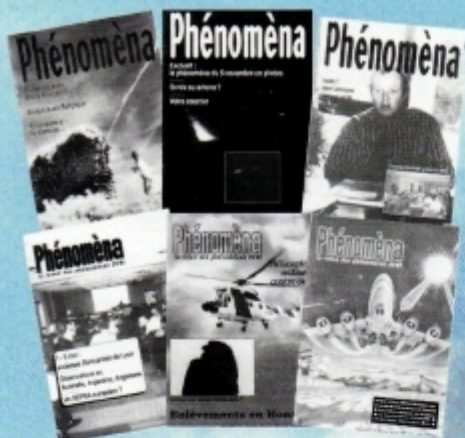
Phénomène - Service «Petites Annonces»
B.P. 324

13611 Aix-en-Provence cedex 1 - France

Anciens numéros de Phénomène

(toujours disponibles)

La boutique «Souvenirs»



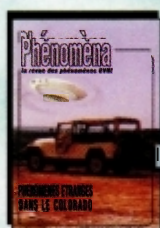
Nous avons retrouvé une petite quantité de quelques-uns des premiers numéros de Phénomène qui feront certainement la joie des collectionneurs (28 ff + 5ff. / pièce).
N'attendez-pas trop longtemps. Il n'y en aura bientôt plus !

- | | |
|---|---|
| <p>N°1</p> <p>L'ovni du 5 novembre 1930 : Proton et sa suite ? ☐</p> <p>Entretien avec l'ufologue soviétique Boris Chourinov ☐</p> <p>Nuages dans un ciel sans ovnis ☐</p> <p>Ovnis belges : émoi en plat pays ☐</p> <p>N°2</p> <p>Exclusif : le phénomène du 5 novembre 1930 en photos ☐</p> <p>Ces ovnis que nous construisons ☐</p> <p>Les anges se fendent la gueule ☐</p> <p>N°4</p> <p>Inédit ! Jean-Jacques Velasco parle ☐</p> <p>Rencontres Européennes de Lyon : le sommet des Sept... ☐</p> <p>L'Armée belge face aux ovnis ☐</p> <p>N°5</p> <p>Vague belge : nouvelles précisions ☐</p> <p>En Direct d'SOS OVNI ☐</p> | <p>Observations en France et dans le Monde ☐</p> <p>L'hélico et l'ovni - rencontre étrange d'un équipage militaire en plein ciel ☐</p> <p>L'enlèvement de Richard Price : un élément incontournable ☐</p> <p>Richard Price - l'interview ☐</p> <p>Foo-Fighters : premières divulgations officielles ☐</p> <p>Le SEPPA, c'est pratique ☐</p> <p>Enlèvements en Hongrie ☐</p> <p>N°13</p> <p>Aimé Michel nous quitte ☐</p> <p>Pilotes contre ovnis ☐</p> <p>La manipulation s'affiche ☐</p> <p>Ovni sur Montréal : l'évidence photographique ☐</p> <p>Ovnis belges : nouvelles rumeurs ☐</p> |
|---|---|



Numéro 18 :

- ☐ Les ovnis en Provence
- ☐ Mort d'Antonio Villas Boas
- ☐ Les bruits non identifiés



Numéro 20 :

- ☐ Phénomènes étranges dans le Colorado
- ☐ Retour sur la photo de Willamette Pass
- ☐ Observations récentes



Numéro 21 :

- ☐ Les stars et les ovnis
- ☐ Vague belge : ovni ou dirigeable secret ?
- ☐ Trace au sol dans les Ardennes



Numéro 22 :

- ☐ Mars et ses Mystères
- ☐ Ovni filmé en Normandie
- ☐ Du nouveau sur les fusées fantômes



Numéro 24 :

- ☐ Crash de Roswell : l'Armée Américaine répond
- ☐ Observations dans le Sud-Ouest
- ☐ Massacre du Temple Solaire : le gourou ET



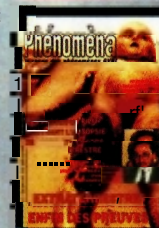
Numéro 25 :

- ☐ Procès autour des ovnis
- ☐ Ummo : Jean-Pierre Petit répond à Phénomène
- ☐ Objet filmé... Les analyses



Numéro 26 :

- ☐ Vague d'ovnis autour de Sao Paulo
- ☐ Photos troublantes prises au Portugal
- ☐ Extraterrestres du passé



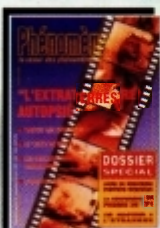
Numéro 27 :

- ☐ «Autopsie» : enfin des preuves ?
- ☐ Interview de John Mack
- ☐ En direct d'SOS OVNI



Numéro 28 :

- ☐ Valentich a-t-il été enlevé par un ovni ?
- ☐ Les soucoupes de l'US Air Force
- ☐ Quasi-collision avec un ovni en Argentine



Numéro 29 :

- ☐ Numéro spécial «autopsie»
- ☐ Toutes les coulisses
- ☐ L'avis des médecins
- ☐ Le texte complet du GAO



Numéro 30 :

- ☐ Etonnant phénomène filmé en Corée-du-Sud
- ☐ Humanoïde en Belgique
- ☐ Rencontre rapprochée dans le Lyonnais



Numéro 32 :

- ☐ ONU : l'Histoire Bégale
- ☐ Roswell, l'incident du fragment
- ☐ Interview : Jacques Vallée parle



Numéro 33 :

- ☐ Mars : la vie après tout ?
- ☐ Observations en Belgique : un nouveau coupable
- ☐ Crash d'un ovni au Brésil



Numéro 34 :

- ☐ Roswell, le retour
- ☐ Vague mondiale d'observations
- ☐ Décès de Carl Sagan
- ☐ Lyon : Huitième année



Numéro 35 :

- ☐ Numéro spécial «Les soucoupes ont 50 ans»
- ☐ Les débuts : les ovnis en 1947
- ☐ Un anniversaire marquant



Numéro 36 :

- ☐ Le Pentagone (re)ferme le dossier Roswell
- ☐ Interview de François Louange
- ☐ Dossier «preuves»



Numéro 37 :

- ☐ Les ovnis sur internet
- ☐ Sectes et ovnis
- ☐ L'ufologie et l'Apocalypse
- ☐ Mexique : une soucoupe et des doutes



Numéro 38 :

- ☐ Rendlesham, nouvelles révélations
- ☐ Chupacabras : psychose à Porto Rico
- ☐ Nouvelles observations



Numéro 39 :

- ☐ Interview exclusive Claude Poher
- ☐ Ovnis et politique : un mélange inquiétant
- ☐ En Direct d'SOS OVNI



Numéro 40 :

- ☐ X-FILES le film : où est la vérité ?
- ☐ RR2 à Voreppe
- ☐ Rapport Sturrock - Les scientifiques se penchent sur les ovnis

- 01 ☐ 02 ☐ 04 ☐ 09 ☐ 12 ☐ 13 ☐ 18 ☐ 20 ☐ 21 ☐ 22 ☐ 24 ☐ 25 ☐ 26 ☐ 27 ☐ 28
- 29 ☐ 30 ☐ 32 ☐ 33 ☐ 34 ☐ 35 ☐ 36 ☐ 37 ☐ 38 ☐ 39 ☐ 40 ☐ 41

☐ Veuillez m'envoyer les numéros dont la case est cochée ci-dessous :

Nom Prénom

Adresse

A l'unité : 28 ou 33 ff. L'ensemble des numéros disponibles : (1 à 42) 800 ff (port offert). Port en sus : de 1 à 6 numéros : 5 ff par numéro. Au delà de 6 numéros : 30 ff. A envoyer avec votre règlement à l'adresse de la revue.

Abonnez-vous et
recevez, en cadeau,
l'un de ces
magnifiques porte-
clefs (*)



OUI !

Bulletin d'abonnement à renvoyer avec
votre règlement à :

SOS OVNI

B.P. 324

13611 Aix cedex 1

France

- Je m'abonne pour un an (6 numéros). Je vous règle 150 ff (180 ff. pour l'étranger). Je choisis le porte-cléf :

- D Reptilian
- Grey
- D Ancient

Je souhaite que mon abonnement démarre à compter du numéro

Date

Nom a a a a a

Prénom a a a a a

Adresse a a a a a

..... s s a a . a

..... a a a a a

..... a a a a a

..... a a a a a

(V Offre réservée aux nouveaux abonnés.)

Les porte-clefs sont en vente à :
Chaud Biz Ness - 357, rue de Vaugirard - 75015 Paris